

Bio-graphie de F. Vernant revue depuis 1994

(où j'ai quelques conseils de mise en page). Certains éléments ont disparu, notamment des extraits d'ouvrages et d'autres se sont ajoutés (JMO/RNIAOF, extraits de lettres...). Les documents

dit qu'ils le feraient?"²¹

Le lieutenant Vernant, comme ses autres camarades, est affecté fictivement à la base aérienne de Pau. Le stage trouvera son épilogue en mars 1941 avec l'attribution du brevet d'observateur aérien au lieutenant Vernant par le Secrétaire d'Etat à l'Aviation...

Sources d'informations

Quant aux anciennes unités de François Vernant, elles ont subi le choc des armées allemandes en mai-juin 1940. Le 18ème Dragons et le 6ème Cuirassiers ont suivi le sort de la 1ère D.L.M. en pénétrant en Belgique en juin 1940 jusqu'à la frontière hollandaise, puis en retraitant sur Dunkerque, une partie gagnant l'Angleterre et les autres prenant le chemin des camps de prisonniers allemands. Quant à la 1ère D.I.C., elle se trouvait dans la région de Varennes en Argonne en juin 1940 et a été très rapidement engagée pour retraiter jusqu'aux environs de Bar le Duc. Le 3ème R.I.C. a été réduit à un seul bataillon, les anciens commandants de la compagnie de commandement, les capitaines Latouille et Sarrot, et le sous-lieutenant Lignac, qui commandait le peloton motocycliste, ont été tués le 9 juin 1940²².

III - l'Afrique...

Retour dans la Coloniale : commandant de compagnie aux C.T.T.I.C. 3 et 1 (août 1940 - janvier 1941).

Après les turbulences de l'aviation d'observation, le lieutenant Vernant réintègre les Troupes Coloniales en franchissant le 3 août 1940 le portail surmonté d'une immense ancre dorée du Centre de Transit des Troupes Indigènes Coloniales N°3 à Rivesaltes, où il prend le commandement d'une compagnie.²³

En effet, compte tenu des difficultés rencontrées pour faire rejoindre l'Afrique aux tirailleurs démobilisés, il est nécessaire de les regrouper et de les encadrer pendant leur séjour prolongé en métropole. Trois C.T.T.I.C. fonctionnent à Rivesaltes et Fréjus et forment le Groupement des Camps du Sud-Est, commandé par le général Maurer.

L'encadrement d'un état-major, d'une compagnie hors-rang et de plusieurs compagnies de 250 hommes est constitué d'officiers et de sous-officiers inaptes au service colonial, en instance de

²¹ « Après tant de batailles », Pierre Messmer, Albin Michel, 1992.

²² Elie Lignac, né en 1911, est incorporé au 57^e RI en 1932 puis affecté comme sergent au 12^e RTS. Promu aspirant puis sous-lieutenant dans les réserves, il est mobilisé au 3^e RIC en 1939. Il est tué le 9 juin 1940 dans la forêt de Dieulet. Cité à l'ordre de l'armée, il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume. Son nom a été donné à la promotion EOR 92/08 de l'EAI de Montpellier.

²³ Compte tenu des effectifs fixés par la convention d'armistice, de nombreux officiers furent dégagés des cadres, soit en raison de leur état de fatigue soit par abaissement des limites d'âge (loi du 2 août 1940). Devant l'insuffisance de ces mesures, la loi du 25 août 1940 crée la position de congé d'armistice. 4800 officiers de l'Armée de Terre furent placés dans cette position, soit à leur demande, soit d'office. (Sources : « Les officiers français 1936-1991 » Jérôme Bodin, Perrin, 1992).

retraite ou de départ outre-mer. Le C.T.T.I.C. N°3 est commandé par le colonel Lelong²⁴, lequel organise dès cette époque le camouflage des armes qu'il devrait remettre aux commissions allemandes d'armistice. Les tirailleurs sénégalais ont connu les affres de la défaite et, tout en restant fidèles à la France, sont plus difficiles à commander.

Avant de rallier l'Afrique Occidentale Française, le lieutenant Vernant est affecté en novembre 1940 au C.T.T.I.C. N° 1 de Fréjus. Bénéficiant d'un congé, il ne rejoint son corps que le 1er janvier 1941, pour embarquer à la fin du mois à Marseille sur le "Sidi Bel Abbès"²⁵.

Au Sénégal : commandant de compagnie au R.M.I.C. de l'A.O.F. (février - avril 1941).

La traversée de la Méditerranée est devenue dangereuse car, à tout moment, les navires britanniques et ceux de l'axe peuvent s'y affronter. Les bateaux louvoient le long des côtes espagnoles, ce qui allonge considérablement la distance et porte la durée du voyage pour atteindre l'Afrique du Nord à trois jours. Après avoir débarqué à Oran, François Vernant rejoint Casablanca par voie terrestre, pour embarquer à destination du Sénégal sur le "Marrakech".



VOYAGEZ

LES TROUPES COLONIALES VOUS INVITENT

Il débarque à Dakar au début de février 1941. Pour un métropolitain, même de l'Infanterie Coloniale, c'est le premier contact avec les couleurs, les lumières, les odeurs de l'Afrique! Le marché indigène de la place Kermel offre un spectacle particulièrement coloré. Le cercle militaire, qui se trouve sur le boulevard national, accueille le lieutenant Vernant pour quelques jours.

Après les formalités d'usage, il est affecté au Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale de l'A.O.F., stationné au camp Faidherbe à Thiès.

Le lieutenant Vernant a appartenu à la promotion des « Marie-Louise » de Saint-Cyr (1911-1913). Blessé sur la Marne en 1914 et fait prisonnier, il tente six fois de s'évader. Il fait campagne ensuite en Sibérie, au Levant, au Maroc puis sert en A.O.F. et à Madagascar. Il participe à la campagne de France comme chef de corps du 6^e RIC, du 6^e RICMS et du 487^e RPC. Il rejoint la Résistance dès 1940 et les FFL en 1942. Il participe à la campagne de Tunisie avec la 1^{re} DFL puis est commandant supérieur à Madagascar. Il est décédé accidentellement en Corse en 1947, alors qu'il commandait la subdivision de la Corse. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire des Croix de Guerre 1914-18 et des TOE.

²⁵ Le « Sidi Bel Abbès » sera torpillé en 1943 par un sous-marin allemand, alors qu'il emmenait le 4^e RTS d'AOF en Afrique du Nord, ce qui entraînera la mort de 500 soldats.

Le R.M.I.C./ A.O.F., commandé par le lieutenant-colonel Pasquier, est issu du 14eme Régiment d'Infanterie de Marine créé en 1899 et devenu en 1903 Bataillon d'Infanterie Coloniale de l'A.O.F. puis régiment en 1939. Son Drapeau porte les inscriptions suivantes: Sénégal 1859/1861 - Soudan 1883 - Grande Guerre 1914-18.

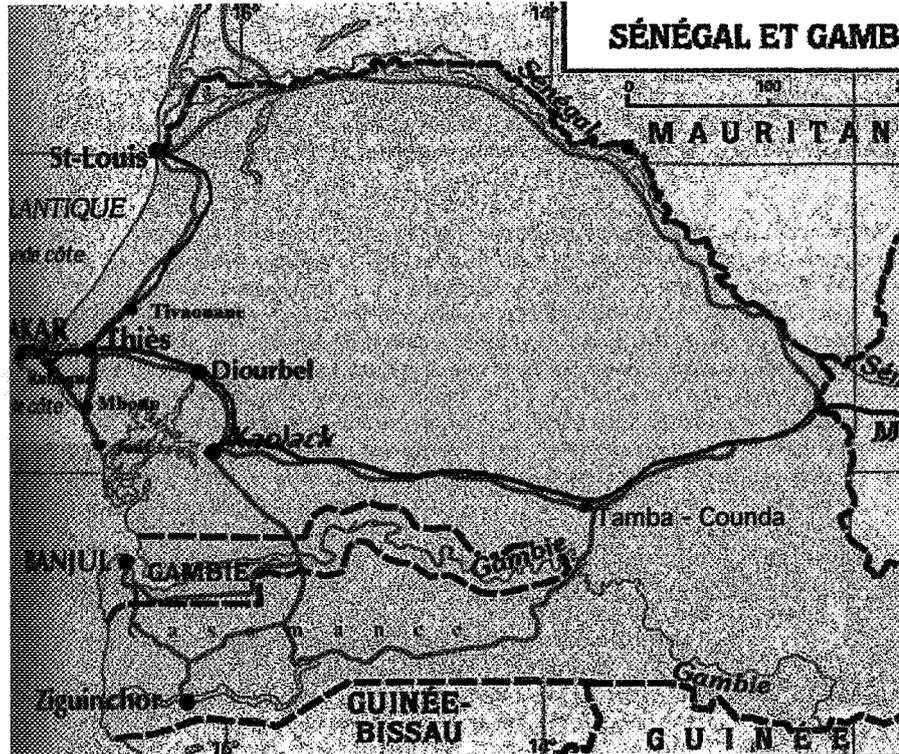
communes rattachées à la France au 18eme siècle, ils possèdent la nationalité française et, à ce titre, ont droit au port du casque colonial en liège... et à la ration de vin!

Il est formé d'un état-major et de trois bataillons et il comprend outre les cadres européens, les tirailleurs sénégalais dont certains sont appelés "blancs noirs" ou "originaires". En effet natifs des cinq

Chaque bataillon est composé de deux compagnies de fusiliers voltigeurs et d'une compagnie d'accompagnement. Le chef de corps administre, en outre, l'Ecole des Enfants de Troupe de Saint-Louis.



*Lieutenant au RMIC/AOF, Sénégal
(Coll Vernant)*



Le lieutenant Vernant prend le commandement de la 7eme compagnie, qui est la compagnie d'accompagnement du 2eme bataillon.

La compagnie est chargée de l'appui des compagnies de voltigeurs et comprend normalement une section de commandement, quatre sections de mitrailleurs et une section d'engins équipée de deux mortiers de 81 mm et deux canons de 25 mm.

Son effectif théorique est de 4 officiers et d'environ 190 hommes.

(Carte extraite de « Carnets de campagne »)²⁶

Quant à la ville de Thiès, située à 70 kilomètres de Dakar, elle compte environ 25 000 habitants. L'agglomération, isolée sur un plateau surplombant la presqu'île du Cap Vert, se trouve sur le tracé de la voie ferrée reliant Dakar à Kayes au Niger. La ville a d'ailleurs pris son essor avec l'installation d'ateliers de réparation et de révision pour les locomotives et le matériel ferroviaire.

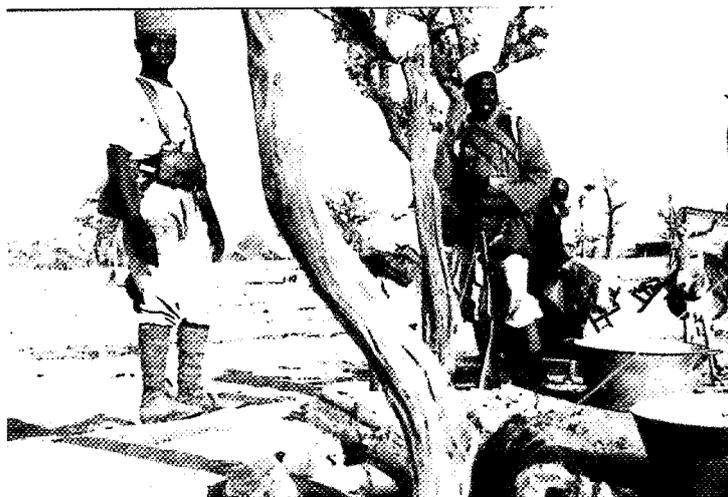
Thiès compte trois quartiers européens, la vieille escale, le quartier de la résidence et la cité Ballabey, et plusieurs quartiers indigènes, Diakhao, Takhikao, Gent, Médina, Randoulene, Bambara et "derrière la voie ferrée". Ceux-ci regroupent des wolofs, des soudanais comme les bambaras, des

²⁶ « Carnets de campagne » du colonel Jehan Rambaud, chez l'auteur, 2002.

toucouleurs, des sérères et des maures. La ville est également un centre religieux comme l'indique la présence de plusieurs mosquées. La secte des Tidianes, dont le lieu saint est à Tivouane, exerce une influence prépondérante dans la région.

La garnison de Thiès est à cette époque un point de défense important, destiné à prévenir toute attaque britannique susceptible de provenir de la Gambie, distante d'environ 200 kilomètres. En effet, la colonie a vécu, en septembre 1940, le drame de la tentative de débarquement des anglais et des français libres, repoussée par les armes et ayant occasionné des victimes de part et d'autre. Elle comprend, outre le R.M.I.C./A.O.F., le 12ème Groupe Autonome de Chasseurs d'Afrique du chef d'escadrons de Langlade, la 1ère compagnie portée de Mauritanie et la base aérienne, qui compte dans ses rangs le lieutenant Jacques Mitterrand.

« Sans doute aussi nous posons nous des questions sur l'action de Anglais à Mers el Kébir et sur celle du général de Gaulle et des Français libres à Dakar et en Syrie. Mais nos interrogations s'adressent également au gouvernement français dont l'attitude vis à vis de ses anciens alliés est difficilement compréhensible. De toute façon, nous avons le sentiment très fort que la victoire finale sur l'Allemagne, si éloignée qu'elle paraisse, ne sera obtenue que grâce à l'effort puissant de nos amis anglais et de leurs cousins d'Amérique et avec le concours de toutes les forces françaises, quel'qu'en soit le statut. Dans quels délais et après quels avatars, personne ne peut le dire. »²⁷



*Tirailleurs Sénégalais de la 7^e compagnie du RMIC/AOF
(le mulet au second plan porte une mitrailleuse Hochkiss)
(Coll Vernant)*

Chef de section au B.T.S. N°1 (avril - octobre 1941).

Le lieutenant Vernant est affecté en avril 1941 à la 1ère Compagnie Portée de Mauritanie, commandée par le capitaine Lafférière. L'unité appartient au Bataillon de Tirailleurs Sénégalais N° 1. Créé en 1910, le P.C. du bataillon, commandé par le chef de bataillon Onofri, se trouve à Saint Louis

²⁷ « Carnets de campagne 1939-45 », déjà cité.

du Sénégal, à la frontière du Sénégal et de la Mauritanie. Quant à la 1^{re} C.P., elle a été créée le 1^{er} janvier 1939, en même temps que celles d'Agadès et Largeau.

Stationnant autrefois à Atar, en Mauritanie, la 1^{re} C.P. a été déplacée à Thiès, après l'affaire de Dakar. Toutefois la compagnie continue d'assurer des tournées de police jusqu'en Mauritanie. En effet, la Mauritanie n'a été pacifiée que dans le courant des années trente. Les nomades Réguibat organisaient encore, il y a peu, des rezzous au nord du pays, assurés de l'impunité en trouvant refuge dans la colonie espagnole du Rio de Oro.

La compagnie parcourt régulièrement les contrées désertiques autour d'Atar. Le désert de Mauritanie est traversé par la piste impériale N°1, qui relie l'Afrique du Nord et l'A.O.F. Les postes militaires s'échelonnent le long de la piste tous les 300 ou 400 kilomètres, dans un décor toujours identique.

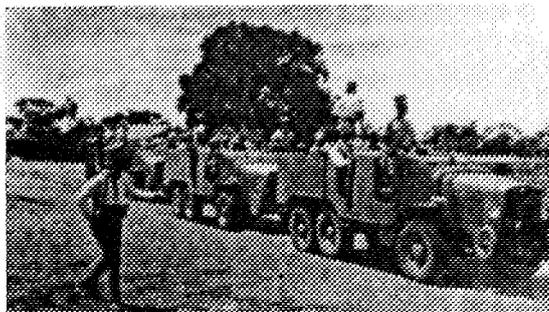
Le vent balaie, sous un soleil ardent, des cailloux et quelques pics décharnés. Les tournées de police permettent de contrôler les caravanes et d'effectuer des relevés topographiques, sans oublier l'entretien de la piste, vite démolie par le passage d'un convoi.

A côté des fonctions spécifiquement militaires, comme l'entretien de la troupe au tir ou à la marche, il faut se faire juge de paix, pour régler des différends particulièrement compliqués, puisatiers ou jardiniers.



Le lieutenant Vernant de la 1^{re} Cie Portée de Mauritanie (Coll Vernant)

A Bir Moghreïn, on fait pousser des tomates, des melons, des asperges et des aubergines. A Fort-Gouraud, le lieutenant qui commande le Groupe Nomade, fait transporter un jardin ambulante sur un chameau, ce qui lui permet de manger, chaque jour, en plein désert... des radis. A Akjoujt, les canards cotoient un jardin indigène...



*Les véhicules Laffly S.20 de la 1^{re} CP, 1941.
(Coll Lizembard)*

François Vernant commande la section de mitrailleuses et d'engins de la 1^{re} C.P., qui comprend deux groupes de deux mitrailleuses Hochkiss modèle 1914, calibre 8 mm. Son effectif est d'un officier, de deux sous-officiers et de vingt deux gradés et soldats.

« On ne parlait pas beaucoup de politique. La France occupée était loin, on se souciait surtout d'y envoyer des colis de savon et de thé vert !... On pensait bien qu'un jour on retournerait en France pour en chasser les Allemands mais c'était loin ! et les préparatifs visaient surtout un débarquement Anglais... En fait, nous étions jeunes et insouciantes : le souvenir de mon premier contact avec François Vernant est un éclat de rire : il n'aimait pas du tout un chef de bataillon nommé Salin, alors il l'avait surnommé « vidu » (Salin dit vidu !). »²⁸

En juin-juillet 1941, Français Libres et Anglais d'une part et militaires de l'Armée d'armistice d'autre part s'affrontent en Syrie...

Mais le bataillon est dissous le 1^{er} octobre 1941 et les effectifs sont versés en totalité au 1^{er} R.T.S., où ils forment le 3^{ème} bataillon²⁹. La 1^{re} Compagnie Portée est, pour sa part, rattachée au R.M.I.C./A.O.F., ce qui permet au lieutenant Vernant de réintégrer son ancien régiment.

A nouveau au R.M.I.C./A.O.F. (octobre 1941 - avril 1942).

²⁸ Lettre de Jacques Lizembard en date du 2 mars 2003.

²⁹ Le III/^e RTS redevient bataillon de l'Adrar en 1943 puis de Mauritanie en 1946 et I/^e RTS en 1947. Devenu bataillon autonome de Mauritanie en 1957 puis ^e B.I.Ma. en 1958, il prend l'appellation de Groupement Saharien N°2 en 1962, avant d'être dissous en 1965.

Le R.M.I.C. /A.O.F., désormais commandé par le colonel Bruyas, comprend toujours trois bataillons à deux compagnies de fusiliers et une compagnie d'accompagnement, à l'exception du 3eme bataillon qui ne compte qu'une seule compagnie de fusiliers.

La région de Thiès est l'une des plus malsaines du Sénégal. La végétation est pratiquement inexistante, l'ombre rare et l'eau tiède et saumâtre. La vie dans cette petite ville de garnison n'est pas spécialement gai pour les jeunes officiers. La ville est triste, étendant des quartiers mornes et gris sur un plateau de latérite poudreuse.

"La vie dans la grosse garnison de Thiès était plutôt sévère pour les jeunes officiers que nous étions. Vernant était le boute en train de notre équipe. Je me souviens qu'il possédait un chien, un ignoble batard un peu fou, répondant au nom de You Pi, qu'il lançait à la poursuite des hirondelles et essayait de faire grimper aux arbres." ³⁰

Le camp Faidherbe ne pouvant accueillir tout le monde, François Vernant a été contraint de se loger dans un modeste logement situé dans la ville indigène.

Les journaux arrivent avec plusieurs semaines de retard et quelques postes radiophoniques, presque inaudibles, apportent des nouvelles du monde et de la métropole. Le climat est particulièrement dur lors de la saison des pluies, où paludisme et fièvre jaune sévissent. En période d'alerte, les militaires sont tenus de s'enfermer dès la tombée de la nuit. Ceux qui sont obligés de sortir s'enveloppent dans un tulle protecteur qui les couvre jusqu'aux pieds et les protègent contre ce petit moustique, vecteur de la fièvre jaune, appelé "stégomia".

« Un dur climat, surtout en raison des pluies, un confort plus que sommaire, un entraînement intensif rendent parfois notre séjour éprouvant... C'est à nous qu'il incombe de veiller à tout, autant dans le service qu'au dehors : les tentations en effet ne manquent pas : bars douteux où l'on vend un alcool trafiqué, « lingères » trop accueillantes, toutes ces activités parasites qui empoisonnent l'atmosphère des camps militaires ne nous sont pas épargnés non plus. » ³¹

Aux premiers jours de 1942, la fièvre bilieuse fait son apparition, détruisant en quelques heures les globules rouges de celui qu'elle atteint. Plusieurs décéderont de ce mal, dont le capitaine de Verdolon, commandant l'escadron motocycliste du 12eme G.A.C.A. Le médecin-chef de la garnison réussira au bout de plusieurs semaines à mettre au point un vaccin. D'autres mourront d'accès de paludisme pernicieux. Seul l'espoir de la revanche et la préparation de celle-ci permettent de supporter l'inconfort d'une garnison surpeuplée.

De plus, dans tout le Sénégal, les troupes de toutes Armes sont nombreuses et le ravitaillement déplorable. La France est en effet devenue bien pauvre et les conséquences de son éloignement sont accrues par le blocus anglais. Le pain rare est fait d'une farine grise souvent moisie. Sinon il faut avoir recours aux produits locaux, haricots charançonnés, patates douces, iguames, manioc et viande de buffle... Au mess des officiers, les verres cassés sont remplacés par des bouteilles coupées!

³⁰ Lettre du général Louis Binet en date du 3 septembre 1996.

³¹ « Une vie d'officier » général André Gribius, France-Empire, 1971.

« Le ravitaillement, lui, était déplorable et, avec mes camarades nous nous sommes nourris pendant des mois d'omelettes au rhum, car le tafia arrivait en quantité des Antilles... »³²

Munitions et essence sont sévèrement rationnées et conservées dans l'éventualité d'un baroud contre les anglais. Un litre d'essence mensuel est accordé pour chaque motocyclette! Si parfois quelques appareils anglais en rupture d'espace aérien sont abattus par l'aviation française, il faut également rester vigilant à l'égard des allemands. Ainsi, en août 1942, un sous-marin allemand débarque sur une plage près de Port-Etienne plusieurs espions, bientôt arrêtés par un Groupe Nomade.

La garnison de Thiès est désormais composée de l'état-major de la 2ème brigade d'A.O.F. du général Perretier, du bureau de garnison, du R.M.I.C./A.O.F., du 12ème G.A.C.A., des 13ème et 14ème batteries du 6ème Régiment d'Artillerie Coloniale commandées par le capitaine Carn, de la 2ème Compagnie de Pionniers du capitaine Rouanet et de la base aérienne.

Le R.M.I.C./A.O.F. est constitué d'un état-major, d'une compagnie hors-rang, des 1ère et 7ème Compagnies Portées, de la 606ème Compagnie de Pionniers Coloniaux (malgaches) et de trois bataillons à deux compagnies de fusiliers et un peloton d'accompagnement. La plupart des unités sont stationnées au camp Faidherbe, à l'exception de la 7ème C.P. et des pionniers stationnés au camp Bocquet.

Le régiment comprend 48 officiers, dont 1 colonel, 2 lieutenants-colonels, 6 chefs de bataillon, 15 capitaines, 24 lieutenants et sous-lieutenants, 11 aspirants, 189 sous-officiers, dont 15 adjudants-chefs et adjudants (1 autochtone), 44 sergents-chefs (9 autochtones), 130 sergents (47 autochtones), 432 soldats européens, 2309 tirailleurs sénégalais; L'effectif total est de 3172 dont 726 européens et 2446 autochtones.

Chef de peloton au Groupement Tactique Motorisé de Thiès (avril 1942 - juin 1943).

En avril 1942 est créé, à l'initiative du trépidant lieutenant-colonel Renucci, le Groupement Tactique Motorisé de Thiès, qui va s'efforcer de regrouper tous les éléments plus ou moins motorisés de l'A.O.F... Le lieutenant-colonel Renucci est une figure de la Coloniale, ne se séparant jamais de son stick et de son chèche.

Le G.T.M.T., placé sous les ordres directs du général commandant la division Sénégal-Mauritanie, est constitué d'éléments coloniaux provenant essentiellement du R.M.I.C./A.O.F. et des cavaliers du 12ème G.A.C.A. du lieutenant-colonel de Langlade³³.

Ceux-ci fournissent l'escadron de chars Somua S.35 du capitaine Gribius³⁴ et l'escadron

³² *Souvenirs du général Deysson, non publiés, déposés au Service Historique de l'Armée de Terre, (côte 1 KT. 498).*

³³ *Engagé volontaire en 1913, Paul de Langlade participe à la Grande Guerre dans la cavalerie, dans l'infanterie et dans l'aviation. Il sert ensuite au Maroc. Après avoir participé aux campagnes de Libération et l'Allemagne avec la 2^e DB, comme chef de corps du 12^e RCA, il effectue un séjour en Extrême-Orient, notamment comme commandant des troupes au Cambodge. Il termine sa carrière en 1954 comme général de division. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire des Croix de Guerre 1914-18, 1939-45 et des TOE.*

³⁴ *André Gribius est EOR puis EOA à Saumur. Il participe à la campagne de France puis à celles de Tunisie, de Libération et d'Allemagne avec le 12^e RCA et à l'état-major de la 2^e DB. Il effectue un séjour en Extrême-Orient de 1949 à 1951 comme*

motocycliste du capitaine de Verdalon. Les coloniaux, pour leur part, alignent les 1^{ère} et 7^{ème} C.P.³⁵, une batterie de canons de 75 mm tractés, deux sections de canons de D.C.A. de 25 mm, dont une détachée de Saint-Louis au G.T.M., un groupe de transmissions et une section sanitaire. Les éléments d'artillerie, issus du 6^{ème} R.A.C., deviennent bientôt le 2^{ème} Groupe d'Artillerie du Sénégal-Mauritanie.

La 1^{ère} Compagnie Portée (de Mauritanie), désormais commandée par le capitaine Charvet, comprend trois pelotons portés. Le lieutenant Vernant et son inséparable ami, le lieutenant Ricour dit "Saint-Galmier", commandent chacun un peloton. Ils sont bientôt rejoints par deux autres lieutenants. Le lieutenant Binet arrive de Kaolack à la tête de son peloton motocycliste du 17^{ème} R.T.S.. Il commandera désormais le peloton motocycliste de la 1^{ère} C.P. ... jusqu'à la destruction des engins ! Quant au lieutenant Lizembard, surnommé "la grande soeur Lise" par François Vernant, il revient de Mauritanie où il commandait le Groupe Nomade d'Akjoujt, après avoir quitté en 1941 la 1^{ère} C.P..

"Un polytechnicien de grande classe et d'une inépuisable et charmante amabilité."³⁶

Les tirailleurs sont transportés dans des Laffly T.O.E. S.20, véhicules tout terrain à 6 roues, pouvant transporter 8 combattants. Chaque peloton nécessite trois véhicules de ce type.

Ces pelotons sont renforcés par un peloton d'automitrailleuses, venu de Dakar, et désormais intégré à la 1^{ère} C.P.. Commandé initialement par le capitaine Ducrot, celui-ci a été remplacé par le lieutenant Rambaud.

"Je pars pour Thiès le 5 juin 1942... On m'attend bien sûr. Un lieutenant est chargé de m'accueillir. Il est plus âgé que moi, plus ancien en grade, un peu protecteur, un brin moqueur, vif, aimable. C'est François Vernant, officier de réserve."³⁷

Le peloton comporte cinq puis sept véhicules blindés Laffly S.15 à 6 roues motrices, armés d'une mitrailleuse Reibell de 7,5 mm. D'un poids de 5 tonnes, cette auto-mitrailleuse de découverte bénéficie d'un moteur de 60 chevaux, qui permet une vitesse de pointe de 60 km/h et une autonomie de 1000 kms. Il dispose également de 2 camions pour le transport des pièces de rechange et d'un véhicule léger break Matford.

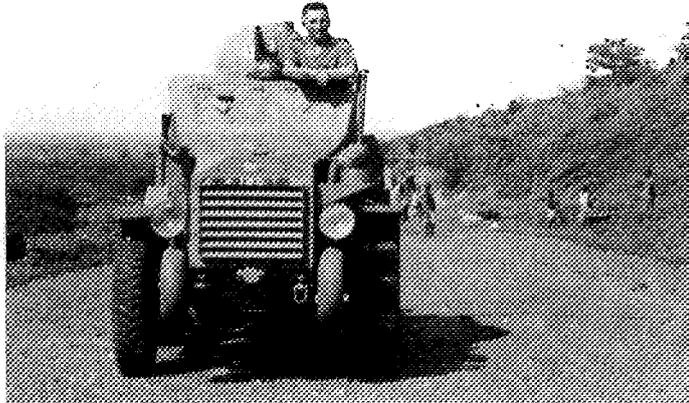
Quant au capitaine Charvet, il utilise un véhicule Laffly S.15 TOE, plus petit, à 4 roues, servant de véhicule de commandement et accessoirement à la chasse à l'antilope. Quelques autres exemplaires ont été attribués à l'état-major du G.T.M.T.. La 1^{ère} C.P. aligne donc 20 véhicules de type Laffly.

commandant de secteur puis commandant de l'école militaire de Dalat. Il participe ensuite aux opérations de Tunisie et d'Algérie, notamment comme chef de corps du 4^e RCC et commandant du secteur de Constantine. Commandant du GB 2 en 1957-58, il retourne en Algérie de 1958 à 1960 comme commandant de la zone ouest Sahara. Il termine sa carrière en 1965 comme général de brigade. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, titulaire des Croix de Guerre 1939-45 et TOE et de la croix de la Valeur Militaire.

³⁵ La 7^e C.P., créée le 1^{er} janvier 1939, était stationnée à Agadès puis à Dirkou (Niger), en mars 1940, pour défendre les confins nigériens contre une attaque italienne. Commandée par le capitaine Viviez, elle comprend 4 pelotons portés sur des camionnettes tout terrain Citroën.

³⁶ colonel Jehan Rambaud, déjà cité.

³⁷ idem



*Au voleur ! : le lieutenant Vernant dans l'automitralleuse Laffly
TOE S.15 du lieutenant Rambaud au lieu dit le ravin des voleurs,
1942.*

(Coll Vernant)

La 1^{ère} C.P. fonctionne maintenant comme une unité d'instruction regroupant officiers, sous-officiers et hommes du rang, à qui il s'agit d'inculquer quelques rudiments de combat motorisé. Le lieutenant Rambaud est chargé de l'instruction auto tandis que les lieutenants Ricour et Vernant continuent d'entraîner les tirailleurs sénégalais, quelque peu oubliés dans la fièvre de la motorisation...

Le capitaine Charvet veille au maintien en bonne forme physique de son unité, ce qui n'est guère facile dans un pays au climat pernicieux et aux affections diverses, paludisme notamment. Dès 6 heures, la compagnie se retrouve en tenue de sport pour deux heures d'athlétisme. Quelques chevaux permettent de pratiquer l'équitation. Officiers et sous-officiers ne manquent pas d'utiliser les 25 motocyclettes Terrot et les 4 side-cars, amenés par le lieutenant Binet, sur un parcours spécialement aménagé. Les séances de tir au fusil, au fusil-mitrailleur, au pistolet et au mortier sont nombreuses, sans compter les exercices de conduite des engins dans les dunes sableuses.

L'instruction tactique est faite avec les Chasseurs d'Afrique, escadron motocycliste et peloton d'automitralleuses d'une part, pelotons portés et escadron blindé d'autre part.

Toutefois, l'essence est particulièrement contingentée. L'adjudant de compagnie, qui en est comptable, la distribue par bidon de deux litres, à raison de 5 à 6 bidons par véhicule. Même en utilisant un nombre réduit de véhicules, cela ne permet guère d'aller très loin. Compte tenu de la nécessité de trouver un terrain compartimenté, avec un minimum de végétation, une route présentant côtes et bifurcations, rare dans une région plate, les exercices se déroulent invariablement au "ravin des voleurs" situé à quelques kilomètres du camp.

En mai et juin 1942, les exercices se multiplient avec divers éléments de la garnison ou du

Sénégal comme la 4eme Demi Brigade de Légion Etrangère, stationnée à Saint-Louis du Sénégal.

Le R.M.I.C./A.O.F. est ramené à un état-major, une compagnie hors-rang, un seul bataillon (le 2eme) à trois compagnies, un escadron formé d'une groupe franc et d'un peloton monté de supplétifs et la 606eme Compagnie de Pionniers Coloniaux. Le G.T.M.T. engerbe deux escadrons du 12eme G.A.C.A., les deux compagnies portées et des éléments d'artillerie. La garnison est complétée par la 13eme batterie de canons de 75 mm, une section de ravitaillement et la 2eme Compagnie de Pionniers.

Le 16 juillet 1942, l'escadron de chars et la 1ere C.P. sont associés dans des manoeuvres avec tirs réels au champ de tir du R.M.I.C./A.O.F. situé à Tivouane, soit 20 kilomètres au nord-est de Thiès. Le 31 juillet, l'opération est réitérée avec le concours du groupe de bombardement 2/62 de la base de Thiès et les canons de 47 mm et 75 mm, en présence du général Viant, commandant les Forces Terrestres d'A.O.F..

Finalement le R.M.I.C. /A.O.F., commandé par le colonel Marmillat, est encore une fois réorganisé en août 1942. Il comprend un état-major, une compagnie hors rang et trois bataillons. Chaque bataillon est formé d'un état-major, de trois compagnies, d'une section de commandement et d'un peloton d'accompagnement. Les unités régimentaires et le 2eme bataillon sont à garnison à Thiès, à l'exception des 6eme et 7eme compagnies qui stationnent respectivement à Bandia³⁸ et Poperguine. Le 1^{er} bataillon est installé à Diourbel à l'exception de la 2eme compagnie qui se trouve à Bambey. Le 3eme bataillon cantonne à M'Bour, à l'exception de la 11eme compagnie à Nianing. Les 1ere et 8eme (ex-7eme) Compagnies Portées sont rattachées au 2eme bataillon, tout comme la 12eme compagnie devenue compagnie de garnison de Thiès.

Un nouvel exercice au champ de tir a lieu le 3 novembre, regroupant l'ensemble du G.T.M.T. aux ordres du colonel Renucci et en présence du gouverneur général Boisson.

La nouvelle du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, parvient à Thiès le jour de la kermesse paroissiale, l'alerte est donnée à 8 heures et les troupes sont mises en état de vigilance renforcée. Le 13 novembre, le 2eme bataillon du R.M.I.C./A.O.F. et le peloton d'auto-mitrailleuses du lieutenant Rambaud sont envoyés à Poperguine, dans la crainte d'un envahissement de la petite côte, plus au sud.

Faute d'américains, les troupes sont rappelées à Thiès et les lieutenants Rambaud et Vernant peuvent accueillir, quelques jours après, les jeeps américaines qui déboulent de la route de Dakar, conduites par le lieutenant Blanchet de la 7eme C.P., lequel parle couramment l'anglais. Plus question désormais de feindre la défense du Cap-Vert contre les anglais-français libres... ! Le général Barrau, commandant supérieur de l'A.O.F., réunit durant le mois de décembre les officiers de la garnison et les invite à poursuivre l'instruction dans le calme et la discipline.

En janvier 1943, les cavaliers du 12eme G.A.C.A. quittent Thiès et le G.T.M.T. pour rejoindre Dakar et l'Afrique du Nord, emportant les chars Somua S.35 qui participeront aux combats de Tunisie. Une compagnie de chars est créée par les coloniaux pour les remplacer. Commandée par le

³⁸ Le futur général de corps d'armée Marcel Bigeard sert à cette époque, comme adjudant, à Bandia, sans doute à la 6^e compagnie du RMIC/AOF.

capitaine Maurel, secondé par le lieutenant Roussel, elle est équipée de vieux chars Renault F.T. 17. Ces engins de sept tonnes, qui datent de la première guerre mondiale, emportent deux hommes d'équipage, qui servent un canon de 37 mm ou une mitrailleuse de 8 mm.

Les uns et les autres développent des initiatives, dans l'idée de participer à la reconquête de la métropole. Les moyens sont encore limités mais le système « D » est roi. Faute de munitions de 37 mm, les canons des vénérables chars F.T. sont rechemisés par l'atelier du chemin de fer Dakar-Niger avec des tubes de fusil, pour tirer à 50 ou 100 mètres. L'entraînement est mené tambour battant avec tirs au canon de 75 mm pour mettre l'ambiance du combat et surtout tir à balles réelles avec les mitrailleuses au champ de tir de Thiès sur les fantassins rampants. Même les avions « Glenn Martin » de la base aérienne prêtent leur concours en lâchant quelques bombes au plus près des coloniaux... L'essence, jusque là pratiquement bloquée et réservée à une éventuelle riposte contre une agression anglaise, tout comme les munitions, est désormais largement distribuée. Des capitaines du régiment ont pris contact avec des américains qui construisaient un aérodrome à Rufisque. Ne sachant pas trop comment ils seraient reçus, ceux-ci avaient amené un peloton de chars légers, dont ils ne savaient désormais que faire. Un troc fut rapidement conclu, aux conditions mystérieuses, et les chars furent prêtés pour servir à l'instruction des coloniaux...

« Le G.T.M. est un outil offensif remarquable par son allant, son aptitude à la manœuvre, par la coopération intime de toutes les armes qui le composent. »³⁹

Un protocole d'accord avait été signé en janvier 1943 à Anfa, entre le président Roosevelt et le général Giraud, prévoyant la mise sur pied en Afrique du Nord de onze divisions françaises, équipées intégralement de matériel et d'armement américains. Les Troupes Coloniales devront mettre sur pied les 1^{ère} et 2^{ème} Divisions Coloniales Motorisées, lesquelles deviennent en avril les 1^{ère} et 2^{ème} Divisions d'Infanterie Coloniale.

Le R.M.I.C./A.O.F. est appelé à constituer le régiment de reconnaissance de la 2^{ème} D.I.C., formée en A.O.F. avec les 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} R.T.S., et dont le P.C. est à Thiès. Le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc deviendrait le régiment de reconnaissance de la 1^{ère} D.I.C., formée en Afrique du Nord. Peu d'officiers du G.T.M.T. ont une formation motorisée ou blindée, à l'exception du capitaine Viviez, ancien des chars de la Grande Guerre, et du capitaine Maurel.

Chef de peloton au Régiment Colonial de Reconnaissance N°2 (juin-novembre 1943).

Les éléments du G.T.M.T. donnent naissance le 1^{er} juin 1943 au Régiment Colonial de Reconnaissance N°2⁴⁰, commandé par le colonel Renucci, secondé par le lieutenant-colonel Schneider, venant du 1^{er} R.T.S.⁴¹. Celui-ci est une autre figure de la Coloniale, petit, sec, nerveux, excessif, il est

³⁹ *Ordre du Jour du 31 mai 1943 du colonel Renucci, évoquant les propos tenus par le général commandant la division Sénégal-Mauritanie, JMO du RCR2, SHAT.*

⁴⁰ *Le RMIC/AOF devient, le 1^{er} juin 1943, le dépôt de guerre N°6 puis en novembre 1943 le bataillon autonome mixte d'Infanterie Coloniale. Bataillon autonome du Sud Sénégal en 1946, il devient Détachement Motorisé Autonome N°1 en 1947. Quant à la 1^{ère} C.P., elle sera recréée en 1947 à Atar, sous l'appellation de 1^{ère} Compagnie Saharienne Motorisée.*

⁴¹ *Saint-cyrien de la promotion « du chevalier Bayard »(1923-25), le chef de bataillon Schneider a servi comme méhariste au Tchad puis a commandé un bataillon de tirailleurs sénégalais pendant la campagne de France. Affecté au CITTC N°3, il sert ensuite au Niger et en Mauritanie comme chef du I/1^{er} RTS. Commandant le Groupe des Commandos de France au Maroc en 1944, il commande ensuite, pendant la campagne de Libération, une colonne FFI qui se couvre de gloire du sud-ouest jusqu'à*

en outre affligé d'une profonde surdité qui lui vaut d'être surnommé « le sourd ». Cela ne manquera pas de créer des quiproquos avec l'officier, chef du peloton de transmissions du régiment, l'aspirant Lesourd ! La plupart des officiers viennent du R.M.I.C. de l'A.O.F.. Quelques uns arrivent d'autres régiments de l'A.O.F. comme le chef de bataillon Charles venant du 7eme R.T.S.. D'autres quittent le régiment comme le chef de bataillon de Brebisson, ancien chef d'état-major et commandant du 3eme bataillon du R.M.I.C./A.O.F., qui rejoint l'A.F.N. et le R.I.C.M..

Le régiment, fort d'environ 500 militaires dont 30 officiers, est composé de l'état-major du chef de bataillon Charles, de l'escadron hors-rang du capitaine Montborgne, du 1^{er} escadron de chars du capitaine Maurel et des trois escadrons de reconnaissance des capitaines Deysson (2eme), Viviez (3eme) et Frantz (4eme).

Le lieutenant Vernant est affecté au 4eme escadron du capitaine Frantz avec les lieutenants Lizambard et Binet et l'aspirant Lesourd. L'escadron est fort d'une centaine de militaires, comme les autres escadrons de reconnaissance. Il comprend 1 capitaine, 3 lieutenants, 1 aspirant, 1 adjudant-chef, 6 sergents-chefs, 10 sergents dont 1 autochtone, 15 caporaux-chefs et 7 caporaux dont 1 autochtone, 78 soldats dont 20 tirailleurs.

Les véhicules sont repeints, pour les adapter au théâtre d'opération européen, passant du jaune sable mauritanien aux tâches vertes et brunes. Le travail est effectué par les équipages dans les ateliers du chemin de fer. Cela permet de poursuivre l'entraînement en attendant de rejoindre l'Afrique du Nord et de percevoir du matériel américain.

En juillet 1943, la 2eme D.I.C. du général Richard devient la 10eme D.I.C., commandée désormais par le colonel Nyo. En septembre 1943, le colonel Renucci⁴² quitte le commandement du régiment qu'il passe au lieutenant-colonel Candau, vieux soldat de la Coloniale, obsédé par la hauteur de la chéchia des tirailleurs...13 cm ! D'autres officiers arrivent au régiment, comme le capitaine Aubinière, venant du R.I.C.M. et qui va remplacer au 3eme escadron le capitaine Viviez, qui prend en charge l'instruction à l'état-major du régiment. Six aspirants ont également rallié le R.C.R. 2 devenu R.C.R. 10⁴³.

En Afrique du Nord - Maroc et Algérie (septembre 1943-juillet 1944).

Une cérémonie d'adieu a lieu au cimetière de Thiès le 23 septembre 1943 et le lendemain dans la soirée, le régiment quitte le camp Faidherbe. Arrivé en fin de nuit à Dakar, il embarque dans la journée sur le « Hoggar ». François Vernant a réussi, malgré l'interdiction formelle du colonel Candau, à faire embarquer son chien « Youpi » enfermé dans une valise. Il fera d'ailleurs une entrée

Autun. Colonel de réserve, il est ensuite conseiller de l'Union Française.

⁴² *Le colonel Renucci a appartenu à la promotion « des Croix de Guerre » de Saint-Cyr (1919-20), après avoir participé aux combats de la Grande Guerre. Il sert en Chine et en AOF puis participe à la campagne de France en 1939-40 comme chef de bataillon à l'état-major du Corps d'Armée Coloniale. Attaché militaire en Australie en 1943, il effectue un séjour en Extrême-Orient comme inspecteur de la Garde Cochinchinoise en 1946-48 puis un second comme colonel chef du secteur de Sontay en 1952-54 et comme général de brigade commandant les troupes françaises du Sud-Vietnam en 1954-55. Général de division (2^e section), il est député des Aurès de 1958 à 1962. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire des Croix de Guerre 1914-18, 1939-45 et des TOE, 10 citations.*

⁴³ *Les aspirants Rinderknech, Molteni, Yvon, Herzog, Jacquet et Cormier.*

remarquée dans la salle à manger des officiers, après avoir dévoré le carton de sa valise prison ! Le 5 octobre, le navire arrive dans la rade de Casablanca et le débarquement du personnel débute dès le lendemain, pour être transporté par camions au camp Garnier à Rabat.

Le 1^{er} novembre 1943, le R.C.R. 10 change à nouveau de nom pour devenir le Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale de Reconnaissance d'A.O.F..

L'état sanitaire du régiment est déplorable. Au mois d'octobre, 80 soldats ont du être hospitalisés. Néanmoins, dès le 11 novembre, un important détachement commandé par le chef de bataillon Charles, et auquel appartient le lieutenant Vernant, est mis à disposition de la Base Militaire de Casablanca sur les chaînes de montage du matériel livré par les américains.

Le détachement, fort de 19 officiers et 347 sous-officiers et soldats, s'installe dans le port de Casablanca sous des tentes montées sur un terre-pelin, qui devient, avec les pluies d'automne, un océan de boue... Rapidement les soldats aménagent des cases pour deux, avec les caisses d'emballage des jeeps et les toiles de tente. Les marsouins deviennent des dockers et déchargent jour et nuit le matériel des liberty-ships américains. Tout, y compris les blindés, est placé sous emballage « waterproof ». Chatterton et papier goudronné garantissent l'étanchéité et le moindre boulon est entouré d'une véritable gangue de graisse. Le troc entre cigarettes américaines et vin rouge marocain fonctionne parfaitement. Les liberty-ships déchargent le matériel dès qu'ils sont à quai, jour et nuit. Les chaudières restent allumées, les navires sont prêts à repartir pour les U.S.A.. Les officiers se répartissent entre officiers de quai, 4 ou 5 par quai, et officiers de bateau. Ils alertent la base de l'arrivée des bateaux puis répartissent les camions entre ceux-ci. Les camions sont ensuite escortés par des gendarmes français.

« Peut-être un jour connaîtrons nous la Grandeur Militaire ? En attendant on déguste la servitude. »⁴⁴

Le commandant Charles gagnera de cette période le surnom de « peau d'orange ». En effet, il traque les hommes du régiment qui jettent partout des peaux d'oranges, particulièrement abondantes dans la région...

Mais chacun se demande si le régiment percevra un jour une partie de ce beau matériel. Finalement, le détachement rejoint le régiment à la fin janvier 1944.

Entre temps, celui-ci a, une nouvelle fois, changé de chef de corps, au bénéfice du colonel Rousseau, ancien commandant du 1^{er} R.T.S en 1941 puis du 8^e RTS en 1942-43...⁴⁵

« ...Un soviet de capitaines en saisit un jour les officiers supérieurs du régiment. En vérité Valluy, était alors directeur des troupes coloniales à Alger. Il fut prévenu de l'affaire et convoque Candau qui ne revint pas et partit pour Londres ».⁴⁶

Les premiers matériels américains ont été livrés au R.M.I.C.R./A.O.F., notamment cinq chars légers M.3. Quelques mouvements d'officiers ont eu lieu, dont le chef de bataillon Mareuge, venant

⁴⁴ Jacques Lizambard, lettre du 2 mars 2003.

⁴⁵ Le colonel Rousseau, Saint-Cyrien de la promotion des Croix de Guerre (1919-20) commandera en 1947 le secteur de Haiphong, où se trouvera François Vernant.

⁴⁶ Général Deysson, déjà cité.

du 16eme R.T.S. et remplaçant au service auto le capitaine Paté, affecté à la compagnie de transmissions 71/84. Des soldats arrivent également en renfort, venant de la 272eme Compagnie de Transport, dissoute, ou évadés de France par l'Espagne.

Malheureusement, la dissolution de la 10eme D.I.C., maintenant commandée par le général Magnan, est annoncée, faute d'une livraison suffisante de matériel américain. Quelle déception pour ceux qui ont, pendant plusieurs semaines, déchargé du matériel dont ils espéraient bien qu'une partie serait pour eux. Les soirées au club installé dans les sous-sols de l'hôtel « Le Balima » à Rabat, où le capitaine Deysson démontre à chacun qu'il est possible de danser le tango dans un mouchoir de poche, ne suffisent pas à entretenir le moral. Les volontariats pour les parachutistes des services spéciaux sont nombreux parmi les officiers du régiment. Des recruteurs de l'Armée gaulliste tente d'attirer les déçus. Seul un caporal les rejoindra... Quant au général Magnan, il a pris, dès le 15 janvier, le commandement de la 9^e DIC.⁴⁷

Le 14 janvier 1944, à l'aube, le général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée « B », future 1^{ère} Armée Française « Rhin et Danube », passe le régiment en revue. Impressionné par sa bonne tenue et par l'ardeur de tous, malgré ce nouveau coup du sort, il décide de ne pas dissoudre le régiment et de le transformer en chasseurs de chars. Quelques officiers s'en vont, pour rejoindre le Centre d'Organisation Colonial de l'Arme Blindée, comme le capitaine Aubinière. Les escadrons changent de numérotation et de vocation. Le 1^{er} escadron blindé devient le 3eme escadron anti-chars, le 2eme reste le 2^{ème}, anti-chars également, le 3eme devient le 1^{er} escadron de reconnaissance et le 4^{ème} reste le 4^{ème}, anti-chars. Les commandants d'escadron restent les capitaines Charvet (1^{er}), Deysson (2^e), Maurel (3^e) et Frantz (4^e), bientôt remplacé par le capitaine Larroque.

Le lieutenant Lizambard, promu capitaine, a quitté le 4^e escadron pour prendre les fonctions d'officier adjoint au commandant en second. Le lieutenant Vernant quitte également le 4^e escadron pour rejoindre le 1^{er} escadron de reconnaissance du capitaine Charvet.

Chef de peloton au Régiment Colonial de Chasseurs de Chars (mars-août 1944)

Le 1^{er} mars 1944, le régiment prend l'appellation de Régiment Colonial de Chasseurs de Chars. Il devient un des six régiments de chasseurs de chars de réserve générale de l'Armée « B », qui regroupe, au sein de deux corps d'armée, sept divisions : les 1ere et 5eme Divisions Blindées, la 1ere Division Française Libre, la 2eme Division d'Infanterie Marocaine, la 3eme Division d'Infanterie Algérienne, la 4eme Division Marocaine de Montagne et la 9eme Division d'Infanterie Coloniale.

Le R.C.C.C. conserve l'articulation adoptée pour le R.M.I.C./A.O.F. dans sa version « chasseurs de chars ».

Le P.C. et l'E.H.R. comptent à l'effectif 14 officiers et 167 sous-officiers et soldats. Le P.C. comprend le peloton de commandement du capitaine Stremmsdoerfer, officier de renseignement, et le peloton de transmissions du capitaine Courtiade. L'E.H.R. comprend également un peloton de commandement et des services de l'escadron, un peloton des services du corps, un peloton d'approvisionnement, un peloton d'échelon et un peloton sanitaire. Ils disposent de deux

⁴⁷ Les 16^e et 18^e RTS forment la 10^e Brigade Coloniale, qui assure l'instruction des renforts pour la 1^{re} DFL et la 9^e DIC. Le 17^e RTS devient le 17^e Régiment Colonial du Génie.

automitrailleuses A.M. 20, cinq jeeps, quatorze motocyclettes, sept camionnettes Dodge, quatorze camions G.M.C. et un camion de dépannage.

Chaque escadron blindé comprend 4 officiers et 182 sous-officiers et soldats, qui sont répartis entre un peloton hors rang et trois pelotons blindés. Chaque peloton blindé est articulé en deux groupes de tanks-destroyers et un groupe de protection. L'escadron dispose de deux automitrailleuses A.M. 20, de douze tanks-destroyers M. 10, de deux scout-cars, de deux jeeps, de deux camions G.M.C., de deux motocyclettes et d'un char de dépannage.

Le tank-destroyer M. 10⁴⁸, construit par Ford, est un char à tourelle découverte de 25,8 tonnes. Son moteur développe une puissance de 375 CV pour une autonomie de 320 km et une vitesse sur route de 40 km/h. Les quatre hommes d'équipage arment un canon de 76,2 mm et une mitrailleuse de .50 (12,7 mm). Le T.D. est un char très particulier. Faiblement blindé, sa tourelle est ouverte, ce qui le rend très vulnérable dès lors que le fantassin ennemi peut l'approcher, notamment en zone urbaine ou boisée. Son canon est précis et puissant mais il n'emporte qu'un lot d'obus réduit (54 dont 37 explosifs et 17 perforants). Lourd et peu stable, ses possibilités de circulation tout terrain sont réduites.

Les scout-cars sont de petits half-tracks non chenillés et armés d'une mitrailleuse de .30 (7,62 mm).

Quant au 1^{er} escadron de reconnaissance du capitaine Charvet, où sert le lieutenant Vernant, il comprend 6 officiers et 142 sous-officiers et soldats. Le lieutenant de Cambourg commande en second l'escadron et les trois pelotons de reconnaissance sont commandés par le lieutenant Rambaud(1^{er}) et les sous-lieutenants Rinderknech (2^{eme}) et Van Ruymbecke (3^{eme}).

Chaque peloton de reconnaissance dispose de deux groupes équipés, chacun, de deux jeeps armées et de deux auto-mitrailleuses A.M. 8. Le peloton de reconnaissance « à la française » comportait cinq auto-mitrailleuses (et non quatre), dont une pour le commandant de peloton, ce qui le rendait indépendant de ses deux patrouilles. A la fin de la campagne, les pelotons seront revenus aux normes françaises, notamment par récupération d'auto-mitrailleuses sur les allemands, qui eux mêmes les avaient prises aux troupes alliés et repeintes à leurs couleurs ! Deux motocyclettes Harley-davidson sont rattachées au chef de peloton. Le peloton de reconnaissance compte 28 personnes, 4 par automitrailleuse, 3 par jeep (sauf celle du commandant de peloton à 2) et 1 par motocyclette...

Les pelotons de reconnaissance utilisent des auto-mitrailleuses A.M. 8 « Greyhound »⁴⁹ d'un poids de 7,3 tonnes. D'une puissance de 110 CV, son autonomie est de 563 km pour une vitesse sur route de 89 km/h. Les quatre hommes d'équipage servent un canon de 37 mm et une mitrailleuse coaxiale de calibre .30. Quant aux jeeps armées, elles bénéficient également d'une mitrailleuse de .30.

Le lieutenant Vernant, pour sa part, commande le peloton hors rang de l'escadron, qui comprend un groupe de commandement, un groupe des services et un groupe de dépannage. Il dispose d'une jeep, de deux auto-mitrailleuses A.M. 20, d'un camion G.M.C., d'une camionnette Dodge et de deux motocyclettes.

⁴⁸ Le T.D. M. 10 a été produit à 4993 exemplaires.

⁴⁹ L'auto-mitrailleuse M.8 sera produite à 9253 exemplaires.

L'auto-mitrailleuse A.M. 20⁵⁰, utilisée également par les commandants d'escadron, a une coque identique à celle de l'A.M. 8, mais elle est dépourvue de tourelle blindée et ne bénéficie que d'une mitrailleuse de .50.

Le peloton de pionniers du lieutenant Pétrochilo est également rattaché au 1^{er} escadron. Celui-ci comprend un groupe de commandement et deux groupes de pionniers et bénéficie de trois automitrailleuses A.M. 8 et de trois camions G.M.C..

L'escadron de reconnaissance dispose donc, au total, de deux auto-mitrailleuses A.M. 20, de quinze puis de dix huit automitrailleuses A.M. 8, de seize jeeps, de huit motocyclettes, de quatre camions G.M.C. et d'une camionnette Dodge.

Le régiment est fort de auto-mitrailleuses A.M. 20, de auto-mitrailleuses A.M. 8, de 36 tanks-destroyers M. 10, de jeeps dont douze jeeps armées, de motocyclettes, de camions G.M.C., de camionnettes Dodge, d'un camion de dépannage et de trois chars de dépannage.

Les 30 et 31 mars 1944 ont lieu des exercices de cadres sous la direction du général de Lattre de Tassigny. Les officiers du régiment sont présentés au général de Gaulle le 13 avril.



*Le RCCC à Oran, Pentecôte 1944.
(Coll Binet)*

A la fin du mois d'avril, le R.C.C.C. fait mouvement sur la gare d'Oujda pour rallier l'Algérie et s'installe Saint-Lucien, situé à une trentaine de kilomètres d'Oran. Dès le 2 mai, les vingt premières auto-mitrailleuses A.M. 8 sont perçues à Casablanca. Au mois de juin, ce sont les sept premiers T.D. M 10....

Le 1^{er} escadron stationne à Saint Denis du Sig. La libération de la Corse survient pendant cette période. Puis, ce fût le 6 juin 1944.

⁵⁰ 3971 M.20 seront construites.

« Au début du mois de juin , repos à la mer sur une plage... En cours de route, dans le camion, la grande nouvelle éclata : les Alliés avaient débarqué à l'aube sur les côtes de Normandie. La journée en fût transformée. Après la baignade, toutes les tables furent réunies et l'assistance chanta. Un sergent appartenant à un autre escadron, qui deviendra plus tard journaliste à Combat et écrivain connu... prit la parole. Il disait simplement pourquoi il était là, ce qu'il avait fait pour y être. Chacun se retrouva dans ses phrases claires, concises, élégantes. A mon tour, immensément ému, je ne pus me dérober et prononçais quelques vers... »⁵¹

A l'occasion du 14 juillet 1944, deux cents militaires du régiment partent pour moitié au bord de la mer, pour moitié dans la forêt de M'Sila. Les fusils seront largement essayés sur les lapins et les tourterelles... ce qui vaudra au lieutenant-colonel Larroque, nouvel officier supérieur adjoint, trente jours d'arrêt simple...

Le départ sur la Corse est enfin annoncé. Un escadron de chasseurs de chars et un peloton de reconnaissance feront partie d'une première vague pour débarquer en Provence, le reste du régiment suivant dans un second temps. Le 3^e escadron a été tiré au sort par le capitaine Lizambard. Quant au peloton de reconnaissance, le capitaine Charvet organise un concours de tir au pistolet pour les officiers et de tir au fusil pour les soldats. C'est le 3^e peloton qui l'emporte...

IV - les campagnes de Libération et d'Allemagne

Chef du peloton hors rang au 1^{er} escadron du R.C.C.C. (août-septembre 1944)

⁵¹ « Une guerre et deux républiques » André Van Ruyambeke, *Les Perséides*, 2004.

Enfin, le R.C.C.C. va, à son tour, quitter l'Afrique du Nord. Le régiment fait mouvement le 20 juillet 1944 sur l'area 18 à Oran. Le 24, il est mis en alerte et tous les escadrons, à l'exception du 4^{ème}, embarquent sur les transports 360 et 361 et sur le « Gouverneur Général Lépine ». Le chargement des véhicules ne se termine que le 27 et c'est le 30 que les navires quittent Oran. Le lieutenant Vernant se trouve à bord du transport 360 avec le capitaine de Cambourg, récemment promu, le lieutenant de Cussac, les sous-lieutenants Vian et Rinderknech, 14 sous-officiers et 66 soldats. Les deux transports et le « Gouverneur Général Lépine » quittent le convoi le 6 août pour rallier Ajaccio, après une escale à Alger. Le convoi, qui poursuit sa route en Méditerranée, fût attaqué à trois reprises par des avions ennemis et perdit quatre bateaux coulés et sept endommagés...

Personnel et matériel du R.C.C.C. sont, pour l'heure, dirigés vers l'area 8. Mais là encore, le régiment devra ronger son frein car il n'appartiendra pas à la première vague qui débarque sur les plages provençales le 15 août 1944. Le 16 août, les premiers éléments du R.C.C.C. rejoignent l'area « Adam », suivis le 18 par le reste du régiment. Le 17 août, deux T.D. se sont renversés, provoquant le décès de trois sous-officiers et d'un gradé.

La 9^{ème} D.I.C., qui va principalement employer le R.C.C.C., doit débarquer après la 3^{ème} D.I.A et la 1^{ère} D.F.L. et s'emparer, avec les unités de la 5^{ème} D.B., qui constituent le 1^{er} Corps d'Armée du général de Larminat, de Toulon et de Marseille. La division devra progresser sur un axe marqué par la route de Solliès-Pont et la Valette. La première partie de la 9^{ème} D.I.C. débarque le 18 août, avec le général Magnan, dans le secteur de Cavalaire. Le dimanche 20 août, le premier élément du R.C.C.C., aux ordres du lieutenant-colonel Charles, débarque à La Nartelle, près de Sainte-Maxime. Il compte un petit état-major commandé par le capitaine Stremmsdoerfer, des éléments de l'E.H.R. commandés par le capitaine de Cambourg, le 3^{ème} escadron du capitaine Maurel et une partie du 1^{er} escadron commandé par le capitaine Charvet, en l'occurrence le 3^{ème} peloton de reconnaissance du sous-lieutenant Van Ruymbecke et le peloton de pionniers du lieutenant Petrochilo. Cet élément va être engagé pendant cinq jours jusqu'à l'entrée dans Toulon et la reddition de l'arsenal. Dans la nuit du 21 au 22 août, des tirs d'artillerie ont occasionné des pertes, dont l'aspirant Jacquet, du 3^{ème} escadron, qui succombera à ses blessures le lendemain.

En Provence...

François Vernant fait mouvement le 19 août sur l'area 2 avec le second échelon aux ordres du colonel Rousseau. Le lendemain, à 13 heures, il embarque avec l'ensemble du régiment sur le L.S.T. 149, à l'exception du 2^{ème} escadron qui se trouve sur le L.S.T. 150. Les navires lèvent l'ancre à 21 heures... Le L.S.T. 149 a un équipage grec et porte le nom de « Chios ». Une bonne partie de l'équipage parle français et joue aux boules...

Après deux nuits en mer, le lieutenant Vernant débarque à Val d'Esquere avec le reste du 1^{er} escadron le 22 août 1944 à 13 heures 15.



*Les officiers du RCCC à bord du LST 149 « Chios »,
20-22 août 1944 (Coll Binet)*

L'aspirant Lesoeur, évadé d'Espagne, qui a remplacé l'aspirant Lesourd, et un soldat de l'escadron sont tués le jour même, alors qu'ils tentaient de désamorcer une mine piégée à Solliès-Pont. Le 3^{ème} escadron, qui rejoint le reste du régiment à la Nartelle, a subi des pertes. L'aspirant d'Arcimolles est mort, brûlé vif dans son T.D., dont les obus ont été incendiés. Le sous-lieutenant Milliez a été grièvement brûlé dans son char touché par deux impacts de 88mm. De ce fait, le sous-lieutenant Rinderknech quitte le 1^{er} escadron et rejoint le 3^{ème}, laissant son peloton de reconnaissance à son adjoint, l'aspirant Jérôme,

L'escadron de reconnaissance est regroupé à l'entrée « est » de Toulon. Le 25, le 1^{er} peloton du lieutenant Rambaud est engagé avec le 2^{ème} escadron pour la réduction du fort de Six Fours. Le lendemain, les 1^{er} et 4^{ème} escadrons se rendent à Sainte-Anne pour maintenir l'ordre et appuyer le régiment de tirailleurs sénégalais du colonel Sizaire qui nettoie le Morillon. Les pelotons de reconnaissance effectuent également des reconnaissances d'itinéraires dans la ville de Toulon plus ou moins minée. Le dimanche 27 août, un détachement du R.C.C.C., aux ordres du lieutenant-colonel Charles, participe au défilé présidé par le général de Lattre de Tassigny et les ministres Diethelm et Jacquinot. Le 28, les 1^{er} et 4^{ème} escadrons s'installent au lieu dit « Le Palace » à l'entrée sud-est de Toulon.

Après quelques jours de répit, du au manque d'essence, le R.C.C.C. suit la 9^{ème} D.I.C. à travers les Alpes par la route Napoléon. Il démarre le 5 septembre et, en deux jours, atteint les limites nord du département de l'Isère. Les étapes ont été un peu longues pour les T.D., qui ont chauffé et dont les patins de chenilles se sont usés.

« Cette randonnée restera gravée dans la mémoire de tous ceux du RCCC. Ce ne fut qu'une suite d'entrées triomphales dans les villages et les villes pavoisées. A Grenoble, où il passe au début

de l'après-midi du 2eme jour, le RCCC est reçu avec enthousiasme. Quelle joie de rouler sur ces routes de France. »⁵²

« Parvenu à l'entrée de Grenoble, chacun admirait la large chaussée et les pistes cyclables qui bordaient celle-ci... Le régiment était la première troupe française à pénétrer dans la grande cité dauphinoise. Une foule dense acclamait les soldats et, à chaque arrêt, les jeunes gens surtout les filles, escaladaient l'automitrailleuse pour embrasser les deux hommes visibles, c'est à dire ceux de la tourelle... L'enthousiasme devint délirant au centre de la ville. On roulait au pas avec de nombreux arrêts. Dans la tourelle, les fleurs recouvraient les grenades. Le mot « libération » prenait enfin son sens populaire pour le régiment. Le retard pris dans la traversée, très émouvante, de la ville, contraignit le régiment à camper moins loin que prévu . »⁵³

Le lendemain, les véhicules des pelotons de reconnaissance jalonnent l'itinéraire à certains embranchements. Les tanks-destroyers roulent à vitesse excessive, pour rattraper le retard pris la veille, un sergent-chef du 3^e peloton a une jambe sectionnée par un char qui n'avait pu s'arrêter ...

Le 9 septembre 1944, le lieutenant-colonel Charles prend le commandement du régiment en remplacement du colonel Rousseau. Le capitaine Larroque⁵⁴, qui avait succédé au capitaine Frantz, quitte le R.C.C.C. pour rejoindre le C.O.C.A.B. et le capitaine Lizembard prend le commandement du 4^{eme} escadron.

« Il est remplacé, à la tête du RCCC par le lieutenant-colonel Charles, jusqu'ici commandant en second, un homme modeste et réservé mais lucide, énergique, familier des servitudes du moteur et rompu à la manœuvre des chars. »⁵⁵

Le lieutenant-colonel Charles sera remplacé dans ses fonctions de commandant en second par l'officier supérieur adjoint, le lieutenant-colonel Larroque.

« Dans quelques jours, le vaillant lieutenant-colonel Larroque, notre fameux ancien instructeur connu à Saint-Cyr et Aix en Provence sous le nom de « Radada », viendra remplacer Charles comme commandant en second. Nous voilà bien commandés. En avant ! »⁵⁶

Dans le Doubs.

Un officier de l'état-major du 1^{er} corps d'armée a apporté l'ordre de monter en ligne à Pontarlier, la 3^{eme} D.I.A. étant aux prises avec les Panthers allemands. Le R.C.C.C. traverse Pont de Beauvoisin, Nantua et Bourg en Bresse. Le 9 septembre, le 1^{er} escadron, accompagné par le

⁵² « Un héros d'Indochine : le capitaine Roussel de l'Infanterie Coloniale », Jean Valentin et lieutenant-colonel Louis Maurel, 1952)

⁵³ André Van Ruymbeke déjà cité.

⁵⁴ Michel Larroque, frère du lieutenant-colonel Jean Larroque, a appartenu à la promotion « du Tafilalet » de Saint-Cyr (1931-33). Affecté au 13^e RTS, il sera très grièvement blessé en octobre 1944.

⁵⁵ Jehan Rambaud, déjà cité.

⁵⁶ Idem.

lieutenant-colonel Charles, fait mouvement sur la région de Pontarlier, tandis que le reste du régiment reste sur place. Ce n'est que le 11 qu'il rejoindra le nord de Morteau puis, le lendemain, Sancey le Bourg. Le 1^{er} escadron rejoint Provenchère et effectue, dès le 13, des reconnaissances sur les montagnes du Lomont, puis s'installe, le lendemain, à Crosey le Grand, pour surveiller les passages du Doubs.

A la tête du 2^{ème} peloton de reconnaissance du R.C.C.C. ...

Le 14 septembre, l'aspirant Jérôme, qui avait couru les 24 heures du Mans avant guerre, est blessé avec un sergent-chef de son peloton par l'explosion accidentelle d'une grenade. Le lieutenant Vernant le remplace à la tête du 2^{ème} peloton du 1^{er} escadron, tandis qu'il est lui-même remplacé à la tête du peloton hors rang du 1^{er} escadron par l'aspirant Herzog. Plusieurs mouvements d'officiers interviennent durant cette période, le capitaine Michel, venant du C.O.C.A.B., est affecté comme commandant en second du 3^{ème} escadron, le capitaine de Cambourg quitte l'E.H.R. et prend les mêmes fonctions au 2^{ème} escadron.

Le 20 septembre, le 2^{ème} peloton du lieutenant Vernant rejoint les T.D. du 4^{ème} escadron du capitaine Lizembar, dont le P.C. se trouve à Dambelin. Le 22 septembre, le 2^{ème} peloton effectue des reconnaissances d'itinéraires au profit du 4^{ème} escadron, le 1^{er} peloton du lieutenant Rambaud effectuant la même opération pour le 2^{ème} escadron.

La montée du R.C.C.C. vers le nord s'est arrêtée dans la boucle du Doubs, où l'ennemi s'est sérieusement retranché. L'essence manque à nouveau et les régiments d'infanterie n'ont pas suivi. Pendant quelques temps, les allemands n'auront devant eux, dans ce secteur, que les deux régiments blindés, R.I.C.M. et R.C.C.C.. Ceux-ci protégeront la mise en place de la 9^{ème} D.I.C.. Les chars sont en première ligne et les pelotons de reconnaissance patrouillent à pied, sous la pluie et dans la boue.

« A l'abri des hautes frondaisons de la forêt franc-comtoise, serrés dans nos équipements d'hiver, nous conduisons nos jeeps armées aussi vite que le permet l'état du réseau routier. L'automne est précoce, glacé, humide, les routes sont défoncées autant par le passage des véhicules que par les obus des tirs de harcèlement ennemis dirigés à tout hasard sur les carrefours que nous sommes sensés emprunter. Dans les clairières, l'odeur de la poudre couvre parfois celle de l'humus et des feuilles mortes. »⁵⁷

⁵⁷ Jehan Rambaud, déjà cité.



*Le lieutenant Vernant, dans le Doubs,
Septembre - octobre 1944
(CollBinet)*

Le climat particulièrement peu clément amène le remplacement des tirailleurs africains de la 1^{ère} Armée par des volontaires issus des maquis, parfois en unités constituées. Malgré le manque d'expérience militaire de ces volontaires, l'amalgame, appelé « blanchiment » pour la 9^{ème} D.I.C., va réussir, bien que portant sur 9200 tirailleurs. Le R.C.C.C., comptant dans ses rangs un tiers d'africains, reçoit son lot de F.F.I.. Le 5 novembre, les 33 derniers tirailleurs sénégalais quittent le régiment pour être affectés au 18^{ème} R.T.S. via Toulon.



*André Charvet (Musée du souvenir,
Saint-Cyr - Coëtquidan)*

Durant cette période, où il faut mener bon train l'entraînement des nouvelles recrues, le 1^{er} escadron, perd son chef, le capitaine Charvet.⁵⁸ N'ayant pu accrocher un petit groupe de fantassins ennemis, il avait souhaité doter son escadron de mortiers et avait récupéré un petit mortier de deux pouces (50mm) parachuté dans un maquis. Le 28 septembre, au cours d'un essai, celui-ci éclate au quatrième coup, faisant deux morts, dont le capitaine Charvet, et trois blessés. Lors du parachutage de l'arme, la fusée de l'obus avait du s'amorcer et l'explosion s'était faite non pas à l'arrivée mais au départ du coup.

Le capitaine Stremmsdoerfer, officier de renseignement du régiment, le remplace à la tête de l'escadron. Il est remplacé à l'état-major par le capitaine Michel. Quelques jours plus tard, le 4^{ème} escadron manque, à son tour, de perdre son chef. Le capitaine Lizambard effectue des essais de tir au rocket-gun (bazooka) sur un char Panther incendié par son équipage. Un enseignement : ne pas tirer sur les chenilles ... si l'on veut éviter des ricochets !

⁵⁸ *André Charvet avait appartenu à la promotion « Mangin » de Saint-Cyr en 1929-31. Après avoir servi au Groupe Nomade d'Agadès et commandé la compagnie portée d'Atar en Mauritanie, il avait participé à la campagne de France comme commandant de compagnie au 21^{ème} RIC. Fait prisonnier, il s'était évadé et était devenu instructeur à Aix en Provence, avant de rallier l'AOF où il avait commandé la compagnie portée de Mauritanie. Il a été fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume en 1947.*

Le 2 octobre, le 1^{er} escadron fait mouvement sur Charmoille. Le 17, il s'installe à Chaux les Clerval et dès le lendemain, il opère des reconnaissances dans le secteur du 8^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains. Malheureusement, il n'y a plus d'essence au régiment et les unités doivent stabiliser leurs mouvements. Une nouvelle forme de guerre va, de ce fait, se développer : celle des mines. Les mines anti-chars ou anti-personnels pullulent. Certaines en bakélite, apparues récemment, sont indétectables par les « poêles à frire », tout comme celles en bois ou en aluminium. Le moindre abattis doit être dégagé au câble, depuis un abri placé à distance respectable. Les déplacements à l'intérieur même des lignes alliées se font dans des couloirs délimités par du câble téléphonique.

Les généraux de Lattre de Tassigny, Béthouart, Valluy et Molle visitent le régiment à la fin du mois d'octobre. Le 4 novembre, un escadron de renfort, commandé par le capitaine Villain et composé de personnels F.F.I. et de militaires arrivant d'A.F.N., arrive au régiment. Il prend l'appellation de 5^{ème} escadron et fournit dans un premier temps de l'infanterie portée aux escadrons blindés.

Le 12 novembre, le R.C.C.C. est à nouveau mis à disposition de la 9^{ème} D.I.C., et le lendemain, le 1^{er} escadron, à l'exception du 3^{ème} peloton, revient à Sancey le Grand, à disposition du P.C. régimentaire. Depuis un mois, les états-majors travaillent à la préparation d'une offensive. Le répit, accordé à l'ennemi pendant un mois et demi, lui a permis d'améliorer son système défensif, dont les points forts sont Ecot et Roches les Blamont. Des observatoires ont été aménagés, des champs de mines anti-personnels établis dans les bois et tous les itinéraires, jusqu'au plus modeste chemin de terre, ont été couverts de mines anti-chars. La charge d'effectuer la rupture des lignes ennemies revient d'une part à la 2^{ème} D.I.M. au nord du Doubs, d'autre part à la 9^{ème} D.I.C., qui doit opérer de Saint-Maurice Echelotte à la frontière suisse.

Le 14 novembre, sous une neige épaisse qui camoufle les nombreux champs de mines allemands, se déclenche l'attaque de la 9^{ème} D.I.C. dans la boucle du Doubs. Malgré le déminage opéré par les pionniers du lieutenant Pétrouchilo, le régiment perd plusieurs chars. Ceux-ci sont engagés sur les ailes de la division en appui des fantassins.

Le 3^{ème} escadron est engagé vers Longeville et Ecot et le 4^{ème} entre le Doubs et la frontière suisse. Le R.C.C.C. perd le sous-lieutenant Rinderknech⁵⁹ du 3^{ème} peloton, ancien chef de peloton de reconnaissance, tué devant Ecot.

Le 1^{er} escadron se partage entre le 6^{ème} R.I.C. et l'escadron du capitaine Maurel, tandis que le peloton du capitaine Vernant est mis à disposition du capitaine Lizembard,

commandant du 4^{ème} escadron. L'aspirant Jérôme, qui avait quitté l'hôpital et rallié son peloton, est capturé par l'ennemi lors d'une reconnaissance. Le 3^{ème} peloton de reconnaissance est temporairement commandé par l'aspirant Yvon

⁵⁹ Jean Rinderknech, né en 1919, est reçu à l'ENFOM en 1939. Sous les Drapeaux de 1939 à 1941 dans l'Armée puis dans les chantiers de jeunesse, il suit la scolarité de l'ENFOM en 1941-42. Administrateur stagiaire au Sénégal en 1942-43, il est mobilisé en 1943 comme aspirant de réserve puis est promu sous-lieutenant. Titulaire de 2 citations, il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume en 1951.

qui remplace le sous- lieutenant Van Ruymbecke, blessé au début du mois.

*Le lieutenant Vernant, Roches les Blamont,
16 novembre 1944 (Coll Lizambard)*



Le 16 novembre, le 4^{ème} escadron, le peloton de reconnaissance Vernant et des unités du 6^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains et du 9^{ème} Régiment de Zouaves attaquent et s'emparent de Roches les Blamont, avec de grandes difficultés en raison de la présence de nombreux champs de mines. Deux T.D. du 3^{ème} peloton du lieutenant Roblot ont sauté sur des mines au sud de l'lisière du bois des Trembles, près de la frontière suisse. Deux jeeps du lieutenant Vernant vont les protéger. Outre les mines de toutes sortes, les allemands, au fur et à mesure de leur retrait, font preuve d'une imagination sans limite dans le domaine des pièges : briquet abandonné, portrait d'Hitler, W.C.... ou tout simplement fil tendu dans l'entrée d'une maison ! Le 17, le peloton Vernant et le 2^{ème} peloton de T.D. du lieutenant Binet passent à l'attaque avec le 9^{ème} Zouaves sur l'axe Thirly-Hérimoncourt.



*La jeep du lieutenant Vernant, Doubs, automne 1944,
De gauche à droite : le chauffeur du lieutenant Vernant (armé d'un PM
russe récupéré sur un soldat allemand), le capitaine Lizambard, le
lieutenant Vernant (Coll Lizambard)*

A partir du 18 novembre, l'exploitation de la percée est laissée à la charge de la 1^{ère} D.B., qui s'enfonce dans le dispositif ennemi en direction du Rhin et de l'Alsace. Le R.C.C.C. reçoit pour mission de protéger l'étréot couloir entre Delle et Mulhouse, et notamment la vallée de la Largue qui permet de ravitailler la 1^{ère} D.B. et que les allemands, adossés au sud des Vosges, s'efforcent de couper.

Dans les combats de Haute-Alsace...

Le 19 novembre, les T.D. du 2^{ème} escadron et le peloton Rambaud, sous les ordres du lieutenant-colonel Larroque, appuient le R.I.C.M. dans la prise de Seppois, premier village alsacien libéré. Dans la soirée, le sous-lieutenant Delayen, du R.I.C.M., peut tremper le fanion de son escadron dans le Rhin, première unité alliée à avoir atteint le fleuve.

Stationné à Vaudoncourt, le 1^{er} escadron fait mouvement sur Dampierre les Bois. Un groupement, commandé par le lieutenant-colonel Charles, est composé le 20 novembre avec le R.C.C.C., à l'exception du 2^{ème} escadron, et le 1^{er} bataillon du 6^{ème} R.T.M. du commandant Lorenzi. Le jour même, le peloton de reconnaissance du lieutenant Rambaud se retranche, en fin d'après-midi, dans Battenheim avec le P.C. du capitaine Cochet du R.I.C.M. et deux T.D. amenés par le lieutenant-colonel Larroque et le capitaine Deysson. Ils subissent toute la nuit l'attaque d'un bataillon d'infanterie appuyé par une douzaine de blindés. L'arrivée de plusieurs T.D. et d'éléments d'infanterie porté leur permet de rester maître du terrain. Durant cette affaire, le lieutenant Rambaud a été blessé et devra être évacué et hospitalisé. Ayant été touché à la main, les hommes de son peloton pourront continuer à chanter : « Rambaud, beau comme un Appolon, le plus beau gosse de son peloton... ». Son adjoint, l'aspirant Heppe, le remplace à la tête du 1^{er} peloton.

Le même jour, le peloton Vernant arrive à Seppois vers 13 heures puis pousse sur Uberstrass où il est pris à partie par des armes automatiques et anti-chars. Une jeep tombe aux mains de l'ennemi... A 17 heures, le peloton Vernant, renforcé par une compagnie du I/6^{ème} R.T.M., le peloton hors rang de l'aspirant Herzog et le peloton de T.D. de l'adjudant Madec du 3^{ème} escadron, pénètre dans Friesen, où il se heurte à des éléments d'infanterie. Une auto-mitrailleuse et un camion allemands sont détruits. Le P.C. du groupement Charles s'installe dans la soirée à Uberstrass avec le 3^{ème} escadron et une compagnie de tirailleurs. Une autre compagnie de tirailleurs, un peloton de canons de 37 mm et un peloton de T.D. cantonnent à Largitzen. Les éléments qui ont investi Friesen s'y installent pour la nuit, renforcés par deux pièces de 37 mm. Le 4^{ème} escadron, une compagnie de tirailleurs et un peloton de canons de 37 mm se trouvent à Seppois.

Le lendemain, en début de matinée, le groupement Charles quitte Friesen pour s'élancer sur Hirsbach. L'ensemble du 1^{er} escadron, à l'exception du 1^{er} peloton, participe à l'attaque et réussit à détruire un canon de 88 mm mais perd une auto-mitrailleuse, trois tués et plusieurs blessés. Finalement, vers 15 heures, une nouvelle attaque menée avec une compagnie de tirailleurs, le 1^{er} escadron et le peloton de T.D. du lieutenant Roussel du 3^{ème} escadron permet de se rendre maître du village.

A la même heure, un violent tir d'artillerie s'abat sur les éléments restés à Friesen, en l'occurrence un peloton de T.D., quelques éléments de commandement et une compagnie réduite du 6^e R.T.M., soit 150 hommes. Vers 15 heures 30, un bataillon allemand passe à l'attaque et réussit à pénétrer dans le village par le nord et le sud. Le capitaine Maurel constitue un peloton de combat,

aux ordres du sous-lieutenant Renvéz, avec les gens du P.C. : secrétaires, radios et conducteurs. Désormais on se bat au corps à corps... Le peloton de T.D. du lieutenant Voisin, installé à quelques kilomètres de là, fait mouvement sur Friesen vers 17 heures 30 et bloque l'attaque allemande aux lisières nord du village. Au sud, c'est le peloton du lieutenant Vernant, marchant au canon, qui appuie, à partir de 16 heures 30, le peloton Renvéz. Les auto-mitrailleuses prennent les fantassins allemands en enfilade et déciment leurs rangs. Les tirailleurs et les marsouins se mettent à l'abri de leur blindage. A 18 heures, l'offensive est bloquée et les allemands se replient. La nuit est calme, même si des bruits de chenilles sont perçus du côté de l'ennemi.

Dans la matinée, les allemands s'emparent de la centrale électrique, située sur la route de Faverois-Seppois, prenant à revers le village de Friesen. Le peloton de T.D. Voisin prend position sur l'arrière du village, afin de contrer une éventuelle attaque. Vers 10 heures, une nouvelle préparation d'artillerie s'abat sur Friesen, prolongée par l'attaque d'un bataillon d'infanterie de la 30^{ème} Waffen S.S. Division⁶⁰, appuyé par sept blindés « Jagdpanther » et quatre ou cinq canons. Face à eux se déploient le peloton de T.D. Voisin, le peloton de reconnaissance Vernant et une compagnie réduite d'infanterie. L'ennemi réussit à prendre la moitié de Friesen. Le peloton de T.D. du lieutenant Roussel arrive à 11 heures avec deux sections d'infanterie. Deux chars prennent position aux lisières et deux autres dans le centre du village. Le peloton Vernant, qui assure la protection du P.C., est durement accroché aux abords de la gare. En effet, l'infanterie allemande a contourné Friesen par l'est et se masse face au 2^{ème} peloton. Les auto-mitrailleuses crachent le feu et tirent sur les maisons qui entourent la gare. L'ennemi amène des canons de 37 mm. Le lieutenant Vernant se saisit alors d'un bazooka et réussit, en se glissant le long des haies, à approcher des canons allemands. Il détruit deux pièces de 37 mm et ses voltigeurs mettent en fuite les servants.

« Aux lisières, le peloton du lieutenant Vernant fait des prodiges pour les contenir. Ses automitrailleuses crachent le feu. Les allemands font amener des 37 antichars. Vernant charge alors un bazooka sur son épaule, se glisse le long des haies et par deux fois, fait mouche sur 2 canons de 37. Ses voltigeurs achèvent de mettre les servants en fuite. »⁶¹

Dans le village, le char du sergent-chef Percot détruit un « Jagdpanther ». Un autre est tiré et détruit à quarante mètres d'un coup de bazooka par le lieutenant Roussel. A l'issue de la journée, Friesen reste entre nos mains. La vallée de la Largue a été sauvée et par là même le ravitaillement de la 1^{ère} D.B..

« L'attaque de la 30^e Waffen S.S. Division a repris violemment contre Friesen et nous a fait perdre le nord du village où viennent s'emboîser trois Jagdpanther. Mais les pelotons de T.D. Voisin et Roussel et le peloton de reconnaissance Vernant du R.C.C.C. contre attaquent et détruisent deux de ces trois chars ».⁶²

⁶⁰ La 30^{ème} Waffen-Grenadierdivision des S.S. «Weissruthenien », seconde division russe, a été formée durant l'été 1944 avec des volontaires biélorusses et ruthènes. Instruite en Alsace et rapidement engagée contre les maquis de l'Est, elle combat ensuite en Alsace et est très fortement éprouvée. Envoyée en Slovaquie, elle est versée dans l'armée russe de libération du général Vlassov et est anéantie en Moravie en 1945.

⁶¹ « La coloniale » déjà cité.

⁶² « Histoire de la 1^{ère} Armée Française » général Jean de Lattre de Tassigny, Plon.



Le Jagdpanther de Friesen tiré par le char Percot (Coll Lizambard)

Le 22 novembre 1944, le général du Vigier, commandant la 1^{ère} D.B. et le général Sudre, commandant un « combat command » se rendent à Friesen pour y féliciter les défenseurs du village. Ces combats vaudront au lieutenant Roussel la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et au lieutenant Vernant sa première citation et la croix de guerre 1939-45 avec palme.⁶³

Durant ces combats de Haute-Alsace, le régiment a perdu plusieurs tués et blessés graves, dont le lieutenant de Planchard de Cussac, chef de peloton au 2^{ème} escadron du capitaine Deysson.⁶⁴

Les allemands adoptent désormais une nouvelle tactique reposant sur l'infiltration dans les zones boisées de groupes d'une centaine d'hommes, dotés d'un armement léger important, mitrailleuses et panzerfausts, chargés d'attaquer les convois puis de se replier dans les forêts. Les 23 et 24 novembre, le R.C.C.C., passé aux ordres de la 5^{ème} D.B., effectue des opérations de nettoyage dans les bois de l'Oberwald. Le lieutenant Blanchet, chef de peloton au 2^e escadron, est blessé et doit être évacué. Le 26 novembre, le 1^{er} escadron opère des reconnaissances d'itinéraires puis fait mouvement sur Manspach, où il est pris à partie par des tirs de mortiers.

Le 28 novembre, le régiment est remis à disposition de la 9^{ème} D.I.C.. Le lendemain, le P.C. et le 1^{er} escadron s'installent à Kentzigen puis le 30 à Stetten. Le R.C.C.C. appuie le bataillon du commandant Lacheroy du 6^{ème} R.I.C. dans un brouillard particulièrement dense et s'empare du pont situé à l'entrée de Village Neuf. Les T.D. du 2^{ème} escadron réussissent à pénétrer dans le village

⁶³ La croix de guerre a été créée en 1915, sur proposition de Maurice Barrès et du colonel Driant, afin de donner un insigne visible aux citations attribuées dès août 1914. Celles-ci sont représentées par une palme (citation à l'ordre de l'armée), une étoile de vermeil (citation à l'ordre du corps d'armée), une étoile d'argent (citation à l'ordre de la division) et une étoile de bronze (citation à l'ordre du régiment ou de la brigade). Par la suite ont été créées les croix de guerre des T.O.E., 1939-40 puis 1939-45. La croix reste identique, seuls les rubans changent.

⁶⁴ Gérard de Planchard de Cussac avait appartenu à la promotion « de la plus grande France » de Saint-Cyr en 1938-39. Il avait participé à la campagne de France en 1939-40 avec le 5^{ème} R.I.C.M.S.. Il devait décéder à Lyon le 13 janvier 1945, des suites de ses blessures, après avoir été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

auprix de lourdes pertes. Le 1^{er} décembre, le peloton de reconnaissance de l'aspirant Heppe s'empare de Huningue mais est violemment pris à partie par les casemates de la ligne Siegfried, situées de l'autre côté du Rhin.

En décembre 1944, les opérations marquent un temps d'arrêt, les allemands ayant été expulsés de l'Alsace du Sud, à l'exception de quelques points de résistance, dont l'usine électrique et le village de Loechle, situé sur l'axe Strasbourg-Bâle. Jusqu'au 19 janvier 1945, l'état physique de la troupe, les conditions climatiques et l'insuffisance des ravitaillements, notamment en munitions d'artillerie, vont imposer une trêve, toute relative d'ailleurs :

Le 10 décembre 1944, les T.D. du 3^{ème} escadron sont engagés aux côtés du 2^{ème} bataillon du 6^{ème} R.I.C. du commandant Daboval et le capitaine Debay, commandant en second de l'escadron, est grièvement blessé durant l'attaque. Le 14 décembre, le régiment fait mouvement sur Spechbach le Bas. Dans la nuit du 17 au 18, le lieutenant Vernant opère des reconnaissances d'itinéraires avec deux jeeps dans le secteur de Spechbach, suite à des infiltrations ennemies. Le 23 décembre, le R.C.C.C. est mis à disposition du général commandant l'infanterie de la 9^{ème} D.I.C., responsable du sous-secteur « centre » de Mulhouse. Le régiment fait mouvement sur la ville et le P.C. et le 1^{er} escadron s'installent dans le quartier de l'Ermitage. L'escadron de reconnaissance renforce le 6^{ème} R.I.C... L'offensive des forces allemandes du maréchal Von Rundstedt, déclenchée dans les Ardennes à partir du 16 décembre, supprime tous les projets de permission, qui avaient pu être caressés pour Noël... Du 26 décembre 1944 au 6 janvier 1945, le 1^{er} escadron opère essentiellement des patrouilles nocturnes dans Mulhouse.

Commandant en second du 1^{er} escadron du R.C.C.C...

Le 2 janvier 1945, le lieutenant Vernant est promu capitaine de réserve à titre temporaire, à compter du 25 septembre 1944, par décret en date du 23 décembre 1944. Du fait de sa nomination, il quitte son peloton pour prendre les fonctions de commandant en second du 1^{er} escadron. L'aspirant Herzog quitte le peloton hors rang, pour lui succéder à la tête du 2^{ème} peloton de reconnaissance et est remplacé par l'aspirant Biraben.

Le 5 janvier 1945, un coup de main allemand sur l'île Napoléon amène la destruction de deux T.D. et d'une jeep du régiment



*Les officiers du 1^{er} escadron, Mulhouse, janvier 1945
De gauche à droite : aspirants Biraben, Heppe,
Herzog, capitaine Stremsoerfer, lieutenant
Pétrochilo, capitaine Vernant (Coll Rambaud)*

La réduction de la poche de Colmar...

La poche de Colmar, toujours aux mains des allemands, immobilise la 1^{ère} Armée et menace Strasbourg. Les opérations offensives vont reprendre en vue de sa réduction. La 9^{ème} D.I.C. va attaquer en direction de Pfastatt et devra franchir la Doller puis s'emparer des villages qui la dominent entre l'Ill et la forêt de Nonenbruck, tenue par les allemands. Le 19 janvier, le groupement Salan passe à l'attaque en direction de Battenheim et l'escadron de reconnaissance est placé en réserve. Le lendemain, Pfastatt, Illzach et Kingersheim sont pris mais dès le 21 une contre attaque ennemie a lieu sur Kingersheim et est difficilement repoussée dans l'après-midi. Le 22 janvier, le 1^{er} escadron, renforcé d'une peloton porté du 5^{ème} escadron, commandé par le sous-lieutenant Léger, est engagé sur Kingersheim. En début d'après-midi, le 1^{er} escadron reconnaît l'axe Kingersheim-Wittenheim, renforcé par deux sections du 6^{ème} R.I.C. et le peloton de T.D. de l'adjutant-chef Duquesne. Ils sont rapidement pris à partie par des tirs d'armes automatiques et de mortiers. A la tombée de la nuit, l'escadron a atteint les premières maisons de Wittenheim mais doit décrocher sous la protection des T.D. et se replier sur Illzach.

« Le lieutenant-colonel Charles, commandant le régiment et son adjoint, le lieutenant-colonel Larroque, font le tour des cantonnements et devisent avec les hommes ... Et ils nous tendent leurs propres paquets de cigarettes, et nous les vidons sans vergogne. Quant ils nous quittent, les commentaires vont leur train. On évoque les divers officiers que l'on a connus, les rosses, les chics types, les indifférents. Dans la Coloniale, on n'a pas à se plaindre. »⁶⁵

⁶⁵ « Le grand rallye », article de J.J. Goulet, paru dans la revue « Tropiques », N° 114, 1970.



le capitaine Vernant, quelque part en Alsace. (Coll Vernant)

Le 26 janvier, le capitaine Vernant, après avoir passé toute la journée sous un rayon de soleil qui favorise l'observation, repère aux abords des puits Est et Ouest de la cité Kuhlman deux automoteurs allemands Panzerjäger 38.⁶⁶ Vers 17 heures, sous les yeux de l'état-major du régiment qui s'est déplacé pour la circonstance, le T.D. du caporal-chef Pascal du 2^{ème} escadron les détruit tous les deux. Il s'agissait d'engins du dernier modèle, sortis d'usine depuis moins d'un mois. Le lendemain, toute la division attaque la cité Kuhlman et se heurte à un ennemi bien retranché et appuyé par des chars. Les combats menés au corps à corps, où chaque maison doit être réduite au lance-flammes ou au bazooka, permettent d'enlever la cité. Le capitaine Vernant assure sous les feux de l'ennemi, plusieurs missions d'observation et de renseignement.

François Vernant sera cité pour ces deux affaires une deuxième fois, à l'ordre de la brigade, et une étoile de bronze s'ajoutera à la première palme de sa croix de guerre.

Le 30 janvier, le R.C.C.C. participe à l'attaque de Wittenheim, avec deux escadrons de T.D. et un groupe de jeeps du 1^{er} escadron, équipées de bazookas, commandé par le sergent-chef Bordat. Les compagnies du bataillon Communal du 6^{ème} R. I.C., qui ont réussi à pénétrer dans le village, sont très vite isolées et le glacis, qui sépare la cité Kuhlman de Wittenheim est battu par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies. Finalement, Wittenheim est conquis le lendemain grâce à l'action du 2^{ème} escadron du capitaine Deysson. Des lisières de Wittenheim, il est loisible d'observer les allemands solidement retranchés dans la cité Sainte-Barbe : Entre les deux, un terrain plat et nu, truffé de mines et battu par les mitrailleuses. Le régiment va y appuyer l'attaque du 1^{er} bataillon du 21^{ème} R.I.C. du commandant de Bollardièr.⁶⁷

⁶⁶ Le panzerjäger 38 « Hetzer », dont la production a commencé en avril 1944, pèse 17 tonnes. Ses trois hommes d'équipage servent un canon de 75mm et une mitrailleuse de 7,92 mm.

⁶⁷ Né en 1907, Gilles Paris de Bollardièr a appartenu à la promotion « Gallieni » de Saint-Cyr en 1927-29. Après avoir servi en AOF, AEF et au Maroc, il est instructeur à l'école militaire de Cherchell puis participe aux campagnes de l'Ile d'Elbe, de Libération et d'Allemagne avec le 4^e RTS puis le 2^e RIC. Il effectue un séjour en Extrême-Orient de 1945 à 1947 comme commandant du I/2^e RIC, directeur de l'instruction à l'école militaire de Dalat avant de servir à l'état-major des Troupes du Cambodge. Chef de corps du RCCC en 1950, il effectue un second séjour en Extrême-Orient de 1951 à 1953 comme commandant du RBCFO et du secteur de Sontay. Il



*Le lieutenant Ricour (Musée du Souvenir,
Saint-Cyr - Coetquidan)*

A la tombée de la nuit, la cité est prise au milieu des cadavres... Ce combat a coûté la vie au lieutenant Ricour⁶⁸, l'ami de François Vernant, qui a été tué d'un obus en pleine poitrine, tiré par un automoteur allemand caché parmi les barriques de vin. Blessé, il venait de sortir de l'hôpital et de reprendre le commandement de son peloton de T.D.... Demain, il faudra prendre une nouvelle cité ouvrière, un nouveau puit de potasse...



*Le jagdpanther 38, caché entre les barriques, cité Sainte-Barbe, 30 janvier 1945.
(Coll Lizambard)*

En février 1945, plusieurs officiers quittent le régiment. Le lieutenant Rambaud, revenu de convalescence, est détaché comme instructeur à l'école des cadres de Rouffach, où il rejoint le

commande le 1^{er} RIC puis les Troupes du Dahomey-Togo, avant de terminer sa carrière militaire comme général de brigade, commandant la subdivision de la Loire. Décédé en 2001, il était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire des Croix de Guerre 1939-45 et des TOE avec 9 citations :

⁶⁸ *Robert Ricour avait appartenu à la promotion « Rhin et Moselle » de l'Ecole Militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de Saint-Maixent.*

lieutenant-colonel Larroque, commandant en second. Les capitaines Debay et Michel rejoignent d'autres affectations.

La campagne d'Alsace, débutée le 20 novembre 1944 devant Belfort, s'achève le 8 février 1945 par la réduction de la poche de Colmar. Dans le froid d'un hiver particulièrement rigoureux, jusqu'à - 20°, il aura fallu se battre pour conquérir chaque maison, chaque rue, chaque village, face à un ennemi déterminé, sachant que les prochains combats se dérouleraient sur le sol allemand.

« Cette campagne laissera dans le souvenir de ceux qui l'ont faites, un souvenir terrible, autant par l'acharnement de l'ennemi qui se battra pour chaque mètre de terrain, pour chaque village, chaque rue, chaque maison, que par la rigueur d'un hiver épouvantable. »⁶⁹

Le 11 février, la 9^{ème} D.I.C. est mise à disposition du 2^{ème} Corps d'Armée, afin de monter la garde au Rhin dans la région de Strasbourg. Le 18 février, le R.C.C.C. quitte Mulhouse pour faire mouvement sur Strasbourg, à l'exception du 2^{ème} escadron. Le 21 février, le régiment s'installe à Lingolsheim et le 26 mars le 1^{er} escadron relève le II/21^{ème} R.I.C. dans le secteur de Plobsheim. Dès le lendemain, plusieurs accrochages se produisent avec des patrouilles ennemies. La mission n'a rien de statique car les unités de la 9^{ème} D.I.C. sont sous le feu des canons allemands et l'ennemi opère, chaque nuit, des coups de main en franchissant le fleuve.

La campagne d'Allemagne.

Fin mars 1945, la 9^{ème} D.I.C. reçoit l'ordre de prévoir une opération de dégagement de Strasbourg, en faisant intervenir un détachement qui devra s'emparer de Kehl par la rive droite du Rhin. Le lieutenant-colonel Larroque⁷⁰, de retour au régiment, constitue un détachement blindé formé des 1^{er} et 4^{ème} escadrons du R.C.C.C., d'un escadron de reconnaissance du R.I.C.M. et d'un groupe du Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc. Ce détachement, intégré dans le groupement du colonel Bourgund, aura pour mission de franchir le Rhin à Leimersheim et de s'emparer de Karlsruhe.

Le 1^{er} avril 1945, à 11 heures, toute l'artillerie de la 9^{ème} D.I.C., renforcée par les canons des T.D. du 4^{ème} escadron, ouvre le feu sur une plage de 500 mètres et sur cinq casemates de la ligne Siegfried. En fin d'après-midi, la tête de pont est solidement tenue par les marsouins du 21^{ème} R.I.C., qui ont traversé le fleuve, mais sans possibilité d'extension. Finalement, le détachement Larroque se dirige vers Mannheim et utilise un pont américain pour remonter la rive droite du fleuve, en s'intégrant presque clandestinement au sein des convois américains. Le village de Hochstetten est pris vers 18 heures avec la 2^{ème} D.I.M.. Les auto-mitrailleuses du R.C.C.C. et du R.I.C.M., aux ordres du capitaine Villain, peuvent alors bousculer la résistance allemande et élargir la tête de pont, en prenant à revers les casemates allemandes.

⁶⁹ « La Coloniale » déjà cité.

⁷⁰ Jean Larroque, né en 1904, a appartenu à la promotion « Maroc et Syrie » de Saint-Cyr (1925-27). Il sert comme méhariste au Tchad puis en Mauritanie, notamment comme commandant des Groupes Nomades d'Atar et d'Akjoujt. Commandant de compagnie au 6^e RICMS en 1939-40, il est blessé et fait prisonnier. Evadé, il est instructeur à Aix en Provence. Il sert ensuite en Côte d'Ivoire puis commande en second l'école militaire de Cherchell. Officier supérieur adjoint puis commandant en second du RCCC en 1944-45, il commande le 5^e RTS au Maroc puis effectue un séjour en Extrême-Orient de 1946 à 1948 durant lequel il commande le secteur du Nord-Annam. Commandant militaire du Tchad puis commandant du CMIDOM, il participe aux opérations en Afrique du Nord. Général de division (2^e section), il décède accidentellement en 1965. Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire des Croix de Guerre 1939-45 et des TOE et de la Croix de la Valeur Militaire.

Le général Valluy, commandant la 9^{ème} D.I.C., a pour mission de prendre la ville de Karlsruhe avec sa division renforcée par le combat-command N° 2 de la 5^{ème} D.B., le 9^{ème} Régiment de Zouaves, les 81^{ème} et 121^{ème} Régiments d'Infanterie. Le 3 avril, des reconnaissances sont effectuées sur l'axe Teusch-Muhlburg et les faubourgs de Karlsruhe sont atteints. Accroché en lisière des bois de Neureuth, le groupement Bourgund stoppe sa progression pour la nuit. Le lendemain, le 1^{er} escadron, commandé par le capitaine Vernant, en l'absence du capitaine Stremsdoerfer⁷¹, pénètre dans la ville, appuyé par le 2^{ème} peloton du 4^{ème} escadron du lieutenant Roblot. L'escadron progresse sur un axe Nord-Sud en direction de la gare. Arrivé rapidement en vue de la première barricade, celle-ci est bombardée par les T.D., qui doivent la contourner en passant par le parc du château. Toutes les artères sont obstruées par des barricades, des décombres, des fils électriques et couvertes par des tireurs d'élite. Dans l'après-midi, le 1^{er} escadron et le peloton Roblot sont envoyés en direction de Durlach pour appuyer la compagnie Corvez du 23^{ème} R.I.C., qui est arrêtée aux lisières ouest de la vill. L'escadron a beaucoup de mal à progresser, ralenti tant par les barricades que par les difficultés de ravitaillement en carburant. Finalement, les T.D. endommage deux Panzerjäger de 38 tonnes, qui prennent la fuite, permettant au bataillon de Loizy du 23^{ème} R.I.C. de prendre la ville en fin d'après-midi... Karlsruhe est désormais une ville aux trois quarts détruite. Les larges avenues sont bordées de façades noircies dont les fenêtres béantes s'ouvrent sur le vide. La présence de toilettes dans les appartements en ruine des cités ouvrières, ne manque cependant pas d'interpeller les soldats des pelotons... !



L'automitrailleuse M. 8 « Air » du lieutenant Rambaud, quelque part en Allemagne, Avril - mai 1945 (Coll Rambaud)

⁷¹ Pierre Stremsdoerfer a appartenu à la promotion « Lyautey » de Saint-Cyr (1935-37). Après avoir servi en AOF au 1^{er} RTS, il participe aux campagnes de 1944-45 avec le RCCC. Commandant l'escadron de reconnaissance de Madagascar en 1946, il participe aux opérations sur la grande île puis est affecté en 1951 en Extrême-Orient comme chef d'état-major du secteur de Ninh Giang puis commande le BM/RICM et le 5^è BVN. Il est porté disparu le 30 novembre 1952 à Co Noi.

« 4/04/45 : belle journée de guerre. Bois de Karlsruhe : Vernant et Lizambard devant un joli drapeau avec Villain. »⁷²

Le régiment est placé en réserve le 5 avril. Le P.C. et le 1^{er} escadron s'installent à Knielingen. Le R.C.C.C. perd le lieutenant Thabuis, chef de peloton de T.D., mortellement blessé lors de l'attaque de Neuburg. La défense allemande, qui s'appuie sur la ligne Siegfried, reste pugnace et chaque village est défendu par des soldats ou des vieillards ou des adolescents du Volksturm, servant des panzerfausts.

La 9^{ème} D.I.C. reçoit pour mission de couvrir la manœuvre de la 1^{ère} Armée, qui va opérer un mouvement vers Bâle et la frontière suisse. Le 12 avril, le capitaine Villain⁷³, officier de renseignement du régiment, est tué à Volkersbach.



*Jean Villain (Musée du Souvenir,
Saint-Cyr - Coetquidan)*

A la mi-avril, le chef de bataillon Mareuge⁷⁴, dit « pétrole », expression qu'il pousse à tout propos, chef d'état-major du R.C.C.C., constitue un détachement composé du 2^{ème} peloton de reconnaissance, d'un peloton porté, d'un peloton de T.D., du peloton de pionniers et d'une compagnie du 6^{ème} R.I.C.. Mis à disposition du groupement du colonel Gauvin, il participera à la prise de Rastatt, qui marquera la dernière bataille rangée du régiment.

⁷² *Agenda du lieutenant-colonel Larroque - « Le général Larroque 1904-1965 » volume 1, 1904-1945.*

⁷³ *Jean Villain avait appartenu à la promotion du « Roi Albert I^{er} » de Saint-Cyr (1933-35). IL avait été instructeur à l'école militaire de Cherchell et sera fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.*

⁷⁴ *Le chef de bataillon Mareuge avait appartenu à la promotion « Maroc et Syrie » de Saint-Cyr (1925-27). Il avait notamment servi dans les Groupes Nomades en Mauritanie. Après avoir commandé le RICM en Extrême-Orient de 1947 à 1949, il a terminé sa carrière militaire comme général de brigade et est décédé en 1969.*



*Une motocyclette Harley - Davidson du 1^{er} escadron, en Allemagne, mai 1945.
Une automitrailleuse AM 8 est au second plan. (Coll Vernant)*

Pendant vingt jours, les équipages vont caracoler sur les routes du pays de Bade. Les villes, villages et blockhaus tombent souvent sans grande résistance.

La Forêt Noire, où se trouvent retranchées des troupes ennemies, est négligée au profit d'une course vers la frontière suisse. Le 13 avril, les 1^{er} et 3^{eme} escadrons sont mis à disposition du groupement d'exploitation du R.I.C.M., commandé par le colonel Le Puloch. L'escadron de reconnaissance du capitaine Vernant assure essentiellement la protection des convois du R.I.C.M. ou effectue des reconnaissances d'itinéraires. Le 22 avril, à Seefelden, le P.C. du régiment essuie une trentaine d'obus et les chars du 3^{eme} escadron doivent s'emparer de Sulzburg, où se trouve la batterie d'artillerie allemande. Une fois de plus, les pionniers doivent intervenir car les ponts sont minés. Continuant à progresser avec le R.I.C.M. en progression de Breisach et Freiburg, l'escadron de T.D. fournit un appui feu et l'escadron de reconnaissance escorte les convois.



*Une automitrailleuse M.20 du 2^e escadron du RCCC, en Allemagne, avril-mai 1945.
(Coll CMIDOM Versailles)*

Le 23 avril, des reconnaissances sont opérées entre Freiburg et Sankt Peter. Le lendemain, le 1^{er} escadron effectue une reconnaissance en direction de Neustadt. Les pelotons se séparent et le capitaine Vernant accompagne le 1^{er} peloton du lieutenant Rambaud. A 20 heures 30, à Zahringenshoffen, il repère une colonne de ravitaillement ennemie, que le peloton attaque à la mitrailleuse et au canon de 37 mm ; Dix huit véhicules hippomobiles sont détruits et une centaine de soldats allemands faits prisonniers.

Le 24 avril, le 2^{ème} peloton de reconnaissance de l'aspirant Herzog, qui tient à arriver le premier à la frontière suisse, tente de s'emparer de Lorrach. Mais le village, qui ouvre la route de Constance, est solidement tenu. Il sera finalement pris, non sans que deux T.D. du peloton Binet du 4^{ème} escadron, « Hoa Binh II » et « Pnom Penh » n'aient été détruits par deux canons allemands de 88 mm.

Toutes les sorties de la Forêt Noire sont bouclées par les unités de la 9^{ème} D.I.C.. Le 26 avril, le régiment est regroupé à Schopheim, en vue du nettoyage du sud de la Forêt Noire. Dès le lendemain, les trois pelotons du 1^{er} escadron sont mis à disposition du 23^{ème} R.I.C. pour des opérations de ratissage et à nouveau séparés...

Le 29, le régiment est à nouveau regroupé à Waldsheim puis à Stockach et Immedingen. Les pelotons de l'escadron de reconnaissance stationnent à Tuttlingen et Kembs. Le 1^{er} peloton va assurer l'escorte du général de Lattre de Tassigny jusqu'à Mulhouse. Désormais les opérations de guerre de la division sont arrêtées. Elle reçoit pour mission de relever la 14^{ème} D.I. dans la zone des étapes et d'assurer la sécurité des lignes de communication.



*T.D. du 2^e peloton du 2^e escadron du RCCC, Allemagne, avril - mai 1945.
(Coll CMIDOM Versailles)*

Le 7 mai 1945, vers 15 heures, les militaires du R.C.C.C., qui se trouvent à Immedingen et Donausingen, apprennent la capitulation des forces allemandes.

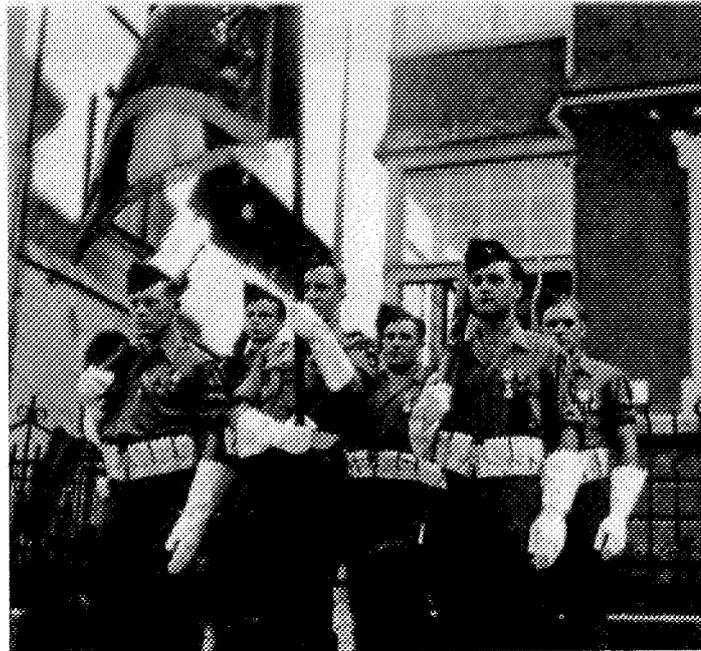
Les derniers combats menés en Allemagne, et notamment ceux de Karlsruhe, vaudront au capitaine Vernant une seconde palme sur sa croix de guerre. Cette citation à l'ordre de l'Armée, parue au Journal Officiel du 30 octobre 1945, ne lui parviendra que fort loin... en Indochine.

Durant les campagnes de Libération et d'Allemagne, le régiment a perdu 94 tués et 228 blessés sur un effectif de 638. Sept officiers sont Morts pour la France : les capitaines Charvet et Villain, les lieutenants de Cussac, Ricour, Thabuis et les sous-lieutenants Molteni et Rinderknech. Il convient d'y ajouter les aspirants Lesoeur, d'Arcimoles et Jacquiel.

Le 1^{er} escadron a perdu 19 tués : le capitaine Charvet, l'aspirant Lesoeur, le sergent-chef Montane, les sergents Rocquet et Delmas, le caporal Ceccaldi et les soldats Mille, Pollien, Stourme, Petit, Jobard, Bourgeaux, Lescat, Alexandre, Marx, Bontoux et Duchêne. Les premiers tués de l'escadron, l'aspirant Lesoeur et le soldat Mille, sont morts en Provence le 22 août 1944 et les derniers, le sergent-chef Montane et le sergent Delmas, ont été tués en Allemagne le 13 avril 1945.

Le R.C.C.C. a perdu vingt deux chars T.D. et une auto-mitrailleuse, huit jeeps et trois camions. En outre, huit chars T.D., deux auto-mitrailleuses et trois jeeps ont été sérieusement endommagés mais ont pu être remis en état.

Des pertes sérieuses ont été occasionnées à l'ennemi : trois chars Jagdpanther, deux chars Panzerjäger, trois canons automoteurs, dix chars divers, quatre auto-mitrailleuses, deux camions, neuf canons de 88 mm, deux canons de 75 mm, trois canons de 37 mm et 29 mitrailleuses lourdes ont été détruits. En outre, une auto-mitrailleuse, cinq canons de 155 mm, trois canons de 105 mm, deux canons de 122 mm, quatre canons de 88 mm, un canon de 37 mm et deux canons de 20 mm ont été capturés. 733 soldats allemands ont été faits prisonniers par le seul R.C.C.C. et 1690 l'ont été avec d'autres unités.



le Drapeau du RCCC - juillet 1945 (Coll Lizambard)

Le R.C.C.C. a été cité deux fois à l'ordre de l'Armée, ce qui lui confère la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1939-45. Le capitaine Vernant, ayant participé à l'ensemble des opérations ayant valu cette distinction au régiment, est autorisé à porter cette fourragère à titre personnel.⁷⁵

Ces faits d'armes ont valu aux militaires du régiment : 1 rosette d'Officier de la Légion d'Honneur (lt-colonel Larroque), 8 croix de chevalier de la Légion d'Honneur (lt-colonel Charles, chef de bataillon Mareuge, capitaines Lizambard, Deysson, Maurel, lieutenants Roussel, Roblot et Ricour), 4 croix à titre posthume (capitaines Villain et Charvet, lieutenants de Cussac et Rinderknech), 25 citations à l'ordre de l'Armée, 79 citations à l'ordre du corps d'armée, 141 citations à l'ordre de la division, 105 citations à l'ordre de la brigade et 447 citations à l'ordre du régiment.

⁷⁵ La fourragère de la Croix de Guerre 1914-18 a été créée en 1916 pour matérialiser les citations à l'ordre de l'Armée accordées aux unités (2 ou 3). En 1917 est créée une fourragère aux couleurs de la médaille militaire pour 4 ou 5 citations puis une autre à la couleur de la Légion d'Honneur pour 6 à 8 citations. En 1918, sont instituées les doubles fourragères aux couleurs, pour l'une de la Légion d'Honneur pour l'autre de la Croix de Guerre. Les fourragères des Croix de Guerre des TOE et 1939-45 seront créées par la suite, tout comme celle de la Médaille des Actes de Courage et Dévouement et plus récemment celle de l'ordre de la Libération, qui obéissent à une seule attribution.

Durant ces campagnes, le R.C.C.C. a essentiellement été utilisé en soutien d'infanterie, en recherchant la destruction des armes gênant la progression des fantassins mais tout en restant sous leur protection, afin d'éloigner toute menace immédiate : snipers, lanceurs de grenades, tireurs au panzerfaust... Les seuls combats de blindés en nombre se sont déroulés en novembre 1944, lors de la course au Rhin. De ce fait, le régiment fut peu utilisé en régiment constitué. Les trois escadrons de chars furent éclatés entre les trois régiments d'infanterie de la division, chacun des trois bataillons de chaque régiment recevant l'appui d'un des trois pelotons de T.D. de l'escadron. Quant au 1^{er} escadron, il divisa ses trois pelotons de reconnaissance entre les trois escadrons blindés... Le régiment apporta à l'infanterie, non seulement l'appui de ses canons, mais également le soutien de ses moyens de transmissions. Ainsi le capitaine, commandant un escadron de T.D., mettait à disposition du colonel commandant le régiment d'infanterie, le poste A.R. 10 de son automitrailleuse de commandement, équipé de dix fréquences, dont celles de l'artillerie et de l'aviation d'observation !

V - En occupation en Allemagne

Dans le courant du mois de mai 1945, le R.C.C.C. fait mouvement sur Bad-Durheim, petite ville d'eau de 2 à 3000 habitants, nichée au pied de la Forêt Noire. Toutefois l'escadron de reconnaissance du capitaine Vernant reste à Tuttlingen. Les hommes sont logés par groupes de trois ou quatre chez l'habitant. Le 19 mai a lieu à Stuttgart une revue en présence du général de Gaulle, à laquelle participe le Drapeau du régiment, les 1^{er} et 2^{eme} escadrons et des éléments des 3^{eme} et 4^{eme} escadrons. Le 22 mai, le foyer du soldat est inauguré à Bad Durheim.

Dès le 29 mai, la 9^{eme} D.I.C. est désignée pour rejoindre l'Extrême-Orient, où elle doit combattre dans le Pacifique aux côtés des alliés. Un stage d'entraînement est prévu aux Etats-Unis.

A l'état-major du R.C.C.C. (juin-août 1945).

Le 1^{er} juin 1945, le capitaine Vernant quitte le 1^{er} escadron pour être affecté à l'état-major du régiment, comme officier de renseignement, chef du 2^{eme} bureau et commandant le peloton de commandement du P.C.. Il y rejoint les capitaines Deysson et Maurel, promus tous les deux chefs de bataillon et respectivement chef d'état-major et chef du service auto. Le lieutenant Roussel, promu capitaine, a pris le commandement du 3^{eme} escadron. Quant au 2^{eme} escadron, il est désormais commandé par le capitaine Larrieu⁷⁶



Le casino de Bad Durheim, PC du RCCC (Coll Rambaud)

Les officiers de réserve, comme le capitaine Lizambard⁷⁷, les lieutenants Roblot⁷⁸ et Van Ruymbecke⁷⁹ s'appêtent à quitter le régiment pour des activités plus civiles. De jeunes officiers connaissent leur première affectation au R.C.C.C. : le 27 juin arrivent les sous-lieutenants Marceau, Grisard, Blanche et les aspirants Alexandre et Sauzeau...⁸⁰

Cette vie paisible au sein des forces d'occupation commencent à peser à certains officiers. Le 2 juillet 1945, la 9^{eme} D.I.C. est placée en réserve d'armée. A la mi-juillet, les

événements commencent à s'accélérer au rythme des notes de service...L'instruction militaire est reprise, les réveils se font plus matinaux, séances d'éducation physique et

⁷⁶ Roger Larrieu a appartenu à la promotion du « Maréchal Lyautey » de Saint-Cyr (1935-37) et a terminé sa carrière comme général de brigade.

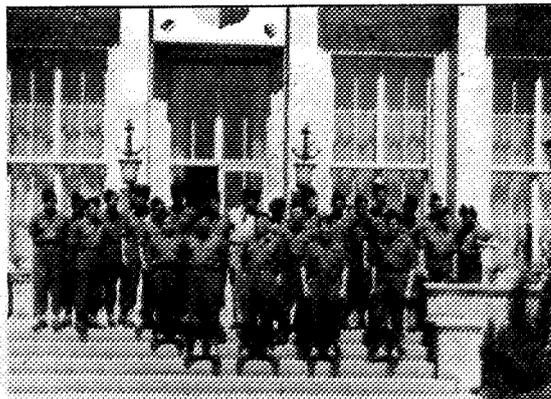
⁷⁷ Jacques Lizambard, né en 1916, est entré à l'Ecole Polytechnique en 1936. Après avoir participé à la campagne de France au 23^e RIC, il est fait prisonnier et s'évade. Il sert ensuite au 1^{er} RTS puis à la 1^{ere} C.P. puis commande le Groupe Nomade d'Akjoujt en Mauritanie puis sert au GTMT et au RCR 2, avant de participer aux campagnes de 1944-45 avec le RCCC. IL quitte l'Armée en 1946 et est rappelé en 1956 pour participer aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie comme chef de bataillon au 9^e RIC. Il est décédé en 2004. Chevalier de la Légion d'Honneur, il était titulaire de la Croix de Guerre 1939-45 et de la Silver Star US.

⁷⁸ Michel Roblot, né en 1915, participe à la campagne de France avec la 4^e DCR. Ingénieur des services agricoles d'outre-mer, il est affecté au Soudan en 1941 puis est mobilisé et participe aux campagnes de Libération et d'Allemagne avec le RCCC. En 1945, il sert au Soudan puis au Niger et au Sénégal, avant d'être affecté au secrétariat d'état à la coopération. Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire de la Croix de Guerre 1939-45.

⁷⁹ André Van Ruymbecke, né en 1921, s'était évadé de France pour rejoindre l'AOF et le RCCC. Il entrera à l'ENA en 1947 et sera administrateur civil aux ministères des affaires étrangères et de l'agriculture. Chevalier de la Légion d'Honneur, il est titulaire de la Croix de Guerre 1939-45 et de la Bronze Star US.

⁸⁰ Saint-Cyrien de la promotion « Rome et Strasbourg » (1944), Jean Sauzeau est affecté au 4^{eme} escadron du RCCC. Il servira ensuite en Mauritanie puis effectuera un séjour en Extrême-Orient au 1^{er} Bataillon Thai. Après avoir participé aux opérations en Algérie comme commandant de la 13^e CSPA de 1956 à 1958 puis commandé le 6^e RIAOM au Tchad en 1971-72, il terminera sa carrière militaire comme général de brigade.

exercices sur le terrain se multiplient. Dans le courant du mois, le général Valluy visite les troupes et confirme que la division est appelée à combattre dans le Pacifique. La 9eme D.I.C. devrait devenir une division amphibie et effectuer sa formation sur les plages californiennes ou aux Indes. Les hommes ont désormais plus de goût pour les exercices !



*Les officiers du RCCC, Bad Durheim, 1945
(Coll Vernant)*

Finalement, les hostilités contre le Japon cessent le 15 août 1945 mais la 9eme D.I.C. est désignée pour aller rétablir l'ordre en Indochine. La division n'a guère besoin de chars lourds sur ce théâtre d'opérations, aussi le R.C.C.C. est-il destiné à rester en Allemagne...De ce fait, le régiment assure l'encadrement de l'école des cadres créée à Bad Durheim. La mission de l'école, commandée par le capitaine Roussel, secondé par le capitaine Rambaud, directeur de l'instruction, est d'apporter un minimum de connaissances aux officiers destinés à l'Extrême-Orient.

La 9eme D.I.C. recrutant des volontaires, les capitaines Rambaud, Roussel et Vernant se portent volontaires pour rejoindre le prestigieux Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le « premier des régiments de France », le régiment le plus décoré de toute l'Armée française. Le roulement des permissions s'accélère car tout le monde doit en avoir bénéficié avant la fin de mois de septembre.



*Bad Durheim, été 1945,
De gauche à droite : lieutenant Rambaud, capitaine Vernant,
lieutenant Roblot. (Coll Rambaud)*